Un pays qui ne veut plus des hommes de foi, va aux hommes de loi, en attendant qu'il aille aux hommes sans foi ni loi. (Guizot)

LE PATRIOTE



NOTRE FOI! DE L'OUEST NOTRE LANGUE!

Tant qu'un peuple n'est envahi qu[e] [d]ans son territoire, il n'est [qu]e vaincu; mais s'il se laiss[e] [en]vahir dans sa langue, il [est] fini. (Bonald)

26ième année — PRINCE-ALBERT, Sask., mercredi le 1 juillet, 1936 — No 16

SEMEURS DE LA MOISSON SACREE

Cette semaine, dans la très catholique paroisse de Prud'homme des manifestations grandioses se dérouleront pour célébrer les noces d'or sacerdotales de Mgr Bourdel, P. D., vicaire général du diocèse de Saskatoon.

Nous n'avons pas à présenter au public le digne et vénérable jubilaire. Ses travaux et ses oeuvres ont illustré son nom dans toute la province. Il est un des prêtres-pionniers qui ont besogné sans trêve ni repos à l'édification religieuse et sociale de nos paroissiens: le rampart de nos traditions et de notre civilisation.

Les paroles que nous écrivions à l'adresse de Mgr Kugener, quelques semaines passées, s'appliquent avec autant de justesse et d'à-propos à Mgr Bourdel, qui a toujours incarné l'idéal sublime de l'âme sacerdotale, du patriote sincère.

Ces deux prêtres sont le prototype du curé canadien qui a joué un rôle de premier plan, un rôle essentiel dans la survivance religieuse et française de notre groupe au Canada. Ils sont de dignes représentants de cette héroïque phalange de missionaires et d'apôtres qui ont déposé en terre canadienne les ferments qui ont germé la vie, une vie bien vigoureuse, qui s'est épanouie en une riche moisson d'oeuvres.

Sans le brave curé de campagne que seraient devenus les premiers colons, aux origines de la colonie ? N'était-il pas le principe moteur de toutes les organisations, de toutes les initiatives, de tous les mouvements.

"Nous ne ferons jamais trop d'éloges de cet homme de courage et de zèle, écrit Mgr Paquet, si dévoué à l'Eglise dont il est le ministre et aux âmes qu'elle lui a confiées: et qui, sans négliger sa tâche spirituelle et même pour la mieux remplir, dans un pays jeune encore, s'est fait souvent colon, agronome, explorateur, architecte, maçon, constructeur; qui a multiplié sur ses pas les bonnes actions, comme le semeur prodigue le bon grain: qui, fort de l'esprit de foi et de la générosité du peuple chrétien, a fait surgir des oeuvres précieuses, merveilleuse,— l'orgueil de nos diocèses,— par lesquelles le nom de Dieu est béni et d'innombrables générations sont sanctifiées et secourues."

N'est-ce pas là le vivant portrait du vénéré jubilaire, de Mgr Kugener et de tous les devanciers qui ont donné une vigoureuse poussée aux oeuvres de l'Ouest, qui font notre orgueil et alimentent la foi de nos populations. Ces grands bâtisseurs ont fait un travail en profondeur. Ils ont construit pour les générations à venir.

A nous, prêtres, de continuer la tâche, tâche sublime. Nos aînés nous ont laissé des exemples entraînants qui nous convient aux devoirs de l'heure. Si nous voulons construire haut et grand sur les fortes assises déposées dans le sol canadien par les rudes besogneurs qui nous ont précédés, nous devons nous inspirer du même courage, du même zèle, du même esprit surnaturel. L'histoire nous prouve que c'est de la coopération intime entre le prêtre et les fidèles qu'est née, s'est intensifiée et perpétuée la civilisation religieuse et française de notre élément avec tout ce qu'elle représente pour nous en fait d'oeuvres et de pensées.

C'est encore par cette coopération intime que nous continuerons le passé dans l'avenir. Le prêtre doit s'intéresser à tout ce qui intéresse ses paroissiens. Dans le domaine religieux, dans le domaine social, comme dans tous les domaines de l'activité humaine, les fidèles ont et auront toujours une grande confiance dans le prêtre, cet homme de Dieu, "préparé par de longues études, par une initiation religieuse et morale appropriée", qui s'intéresse d'abord au progrès religieux des âmes à lui confiées, mais qui, en même temps, ne perd de vue leur sort terrestre et tout ce qui peut contribuer à leur prospérité économique et, partant à leur bonheur temporel.

Nous en avons un exemple typique dans la personne du distingué jubilaire qui, par ses qualités de coeur et d'esprit admirablement secondées par un dévouement inlassable, a fait de Prud'homme une chrétienté modèle où fleurissent les organisations religieuses et françaises. Malgré sa lourde besogne, il a encore trouvé du temps et de l'énergie pour épauler notre association et notre journal. Ces deux oeuvres ont toujours trouvé en Mgr Bourdel un ami sincère et dévoué.

Aussi, est-ce avec une joie bien profonde que nous présentons à cet infatigable ouvrier dont Dieu seul peut mesurer les mérites nos meilleurs voeux de fête et de longue vie.

La leçon qui découle d'une vie si bien remplie, c'est qu'avec de la foi, de l'énergie et une flamme d'amour inextinguible au coeur, on accomplit de grandes choses.

Puissions-nous, jeunes prêtres, à l'âme débordante d'enthousiasme pour un idéal sublime, continuer avec autant d'entrain et de ténacité l'oeuvre de christianisation et de civilisation que déposent entre nos mains, au crépuscule d'un long et fructueux apostolat, "ces immortels semeurs de la moisson sacrée".

Joseph VALOIS, o.m.i.

Décès de R. Sr Marie Cuthbert

Mardi, 30 juin, avaient lieu dans la chapelle du Couvent de N. D. de Sion à Prince Albert, les funérailles de Sr Marie Cuthbert, qui pendant 30 ans s'est dévouée au soin de la Communauté et des élèves. La cérémonie a été présidée par S. E. Mgr Prud'homme assisté des RR. PP. Poulenard et Girard, O.M.I. Les RR. PP. Brück, O.M.I. et Latarte, O.P., étaient présents ainsi que des religieuses des différentes communautés de la ville et une délégation des gardes-malades de l'hôpital de la Sainte Famille.

M. Bennett à l'honneur

VANCOUVER.— M. R. B. Bennett présidera à l'ouverture officielle du jubilé d'or de Vancouver aujourd'hui.

M. Pierre Augé inaugure un monument-souvenir

Actualité

Graves avertissements

CITE VATICANE.— S. S. le Pape Pie XI, dans une audience de 250 cardinaux et évêques leur a demandé de travailler avec les sociétés laïques pour la défense de la moralité qui est le chateau-fort de la prospérité pour une nation. Les mauvaises habitudes se propagent rapidement, souvent sous les dehors de l'art, des amusements et de l'esprit moderne. Ainsi, des germes dangereux s'insinuent dans le peuple, au détriment de la sobriété des moeurs, de l'observance des lois divines et humaines, germes permicieux détruisant la sainteté et la fécondité de la famille ainsi que l'innocence de l'enfance".

M· KING A GENEVE

OTTAWA.— Le premier ministre Mackenzie King sera président de la délégation canadienne à l'assemblée de la Ligue des nations, en septembre prochain.

Levée des sanctions

VARSOVIE.— Le gouvernement polonais a levé les sanctions contre l'Italie.

L' Angleterre s'arme

LONDRES.— L'Angleterre s'arme rapidement de semaine en semaine, c'est ce qu'elle appelle un réarmement défensif.

Pacte sino-germain

NANKIN.— On dit qu'actuellement un pacte sino-germain est en bonne voie de réalisation.

Le Japon s'y oppose

LONDRES.— Le Japon a formellement averti le gouvernement britannique qu'il n'adhère pas au traité naval international de 1936.

La terreur en Allemagne

Sous le régime d'Hitler, la terreur règne en Allemagne. Le dictateur procède méthodiquement et il ne tolère aucune opposition. Une vigilance tyrannique étouffe toute critique contre la dictature du gouvernement nazi, tout en sauvegardant les apparences par les jeux olympiques et autrement.

Les puissances acceptent

MONTREUX.— Les représentants des puissances, à la conférence des Dardanelles ont accepté en principe la demande de la Turquie voulant remilitariser les détroits des Dardanelles.

ELLE N'EN VEUT PAS

BERNE.— La Suisse ne veut pas de la présence de Haïle Sélassié à la villa de Vevey, tant que le conflit italo-éthiopien ne sera pas réglé.

Noces d'or sacerdotales

Notice biographique de Monseigneur Bourdel

A Prud'homme, aujourd'hui et demain, ont fêtera le jubilé d'or sacerdotal de Mgr Bourdel, P. D. V. G.

A cette occasion nous détachons de la plaquette-souvenir les notes biographiques suivantes:

Monseigneur Constant-Jean-Baptiste BOURDEL est né le 21 octobre 1861 à Saint-Mars-la Jaille,(Loire-Inférieure), France. C'est en cette paroisse qu'il reçoit le Saint Baptême. Ses parents étant allés habiter le Grand-Auverné en 1867, il commença, au lendemain de sa Première Communion, en 1[...] ses études latines chez son grand-oncle, curé de Rougé. Deux ans plus tard, on l'envoyait au Collège Sainte-Marie de Châteaubriant, puis [en] 1877, au Petit Séminaire de Nantes.

Il entra au Grand Séminaire de Nantes en 1881.

C'est là [qu]e l'année suivante naît chez lui, à l'occasion d'une



conférence de Dom POTHIER, le moine de Solesmes restaurateur de l'antique chant d'église, la passion du grégorien. M. l'abbé BOURDEL se procure le premier Graduel de Dom POTHIER, sorti des presses en 1883. Et chaque congé le voit, accompagné de quatre autres séminaristes, dans les vieilles grottes des environs de Nantes, s'exercer à moduler les cantilènes grégoriennes. Plus tard, il ira faire un séjour à Solesmes même pour compléter sa formation. Ainsi outillé, il se fera prosélyte de la restauration du grégorien partout où il passera. A Notre-Dame de Nantes, par exemple, où il aura l'honneur de l'y instaurer avant même le MOTU PROPRIO de 1904. Puis et surtout à Prud'homme, où il l'inaugurera définitivement en 1916 pour franchir, en 1926, une autre étape postulée par le MOTU PROPRIO, le chant unanime des fidèles.

Ordonné le 29 juin 1886, un mois après la mort de sa mère, M. BOURDEL se voit confier, à la rentrée des classes, un poste de professeur à l'Externat classique des Enfants-Nantais. Deux ans plus tard, sa santé le force à prendre un repos absolu d'un an. Remis tant bien que mal, il entre dans le ministère pastoral et fait du vicariat successivement à Rougé, Saint-Michel-Chef-Chef, Blain et Notre-Dame du Bon-Port à Nantes.

C'est à Rougé que se manifeste chez lui un autre zèle éminemment apostolique qui le dévorera toute sa vie, celui du recrutement sacerdotal. Il se préoccupe de discerner les signes divins chez les jeunes garçons de la paroisse. Effectivement, il en réunit quelques uns chez lui pour leur rendre l'insigne bienfait qu'il avait reçu lui-même de son grand-oncle prêtre, l'enseignement des rudiments latins; il suit ses jeunes, généreusement, à leur entrée au Petit Séminaire. Ajoutons que ce zèle ne s'est jamais refroidi. Le geste s'est répété souvent dans la suite. Mais Dieu sait dans quelle mesure les deux enfants de Prud'homme aujourd'hui prêtres lui doivent d'avoir entendu et suivi l'appel de Dieu! Et comme couronnement prolongé de ces préoccupations, il cédait à l'ad-

(Suite à la page 2)

A WHITE STAR

A LA MEMOIRE DES SOLDATS TOMBES AU CHAMP D'HONNEUR

DURANT LA GRANDE GUERRE

M. Fraser, maire de la ville de Prince-Albert; le président de la Légion canadienne, M· McLeod, préfet de la Municipalité, et plusieurs notabilités de la région prennent part à la cérémonie·

Apres avoir assisté à la grande manifestation religieuse et patriotique organisée par M. l'abbé Demers pour célébrer la St-Jean-Baptiste à la paroisse des Saints-Martyrs de Saskatoon, M. Pierre Augé, consul de France à Vancouver, se rendit à Prince-Albert. Il était accompagné de M. et Mme A. Y. Legars de Saskatoon.

Au "Patriote"

M. Augé qui, depuis son arrivée au Canada, nous a manifesté beaucoup d'intérêt, tenait à visiter l'édifice du journal français de la Saskatchewan. Il eut pour les directeurs de l'oeuvre et tous les devanciers, qui se sont succédé au journal des paroles d'admiration. Il a particulièrement souligné l'oeuvre de dévouement et de sacrifices poursuivie depuis un quart de siècle par les Oblats pour la survivance de la culture française dans l'Ouest. Il nous a promis de nous aider de toute son influence auprès du gouvernement de la Republique française.

A Sion

Du "Patriote", M. le Consul se rendit à l'Academie de Sion. Il fut reçu avec beaucoup de courtoisie. On lui fit visiter l'établissement. Il encouragea fortement les Religieuses à continuer l'enseignement de notre belle langue et les félicita chaleuresement pour le travail accompli en ce sens depuis des années.

Chez les RR. PP· Oblats

Plusieurs représentants de la paroisse de White Star attendaient à la résidence des RR. PP. Oblats l'arrivée de M. Pierre Augé, pour lui souhaiter la bienvenue au nom de leurs concitoyens. Après une vigoureuse poignée de mains et les presentations d'usage, M. Pierre Augé prit le déjeuner à la table des Oblats, entouré d'anciens combattants. Durant le repas, on fit revivre les souvenirs et les incidents tantôt gais, tantôt tragiques de la grande guerre. Cette réunion intime impressionna fort M. Augé, qui nous communiqua avec spontanéité et aisance le bonheur qu'il éprouvait de se trouver au milieu d'anciens "copains".

(Suite de la page 2)

Vingt-cinq années de principalat

Fête intime, organisée en l'honneur du R. P. Delmas, o.m.i., à l'école indienne St-Michel, de Duck Lake.

MGR PRUD'HOMME PRESIDE

Le R· P. Delmas fait un récit clair et succinct du travail accompli dans cette institution depuis ses débuts.

DUCK LAKE.— Le 23 juin dernier à l'école indienne St-Michel, à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire du principalat du R.P. H. Delmas, O.M.I., il y eut une réunion intime qui fut très solennelle!... Une banquet magnifiquement préparé et servi réunit une quarantaine de convives.

Dans l'après-midi, il y eut une très intéressante séance dramatique et musicale donnée par les élèves indiens de l'école. Une délicate adresse fut présentée à S. E. Mgr J. H. Prud'homme, évêque de Prince Albert qui y répondit éloquement en soulignant surtout l'oeuvre éminement éducatrice du dévoué jubilaire, des Révérendes Soeurs de la Présentation et de tout le personnel auxilaire passé et présent. Nous donnons ci-dessous les noms des distingués invités présents, ainsi que le texte français de l'adresse des élèves et le discours du R.P. Delmas, O.M.I.

Adresse

C'est avec une joie bien grande que nous vous voyons aujourd'hui au milieu de nous. Dans le passé, Vous avez été de toutes nos joies et de tous nos deuils. Aujourd'hui Vous voulez ajouter un nouveau témoignage à l'affection paternelle que vous portez à vos petits Indiens de l'Ecole St-Michel en nous permettant de fêter plus solennellement notre Vénéré Principal. Soyez-en chaleureusement remercié. Un quart de siècle de dévouement à l'éducation des enfants de cette institution à l'évangélisation des Indiens des réserves environnantes, méritait bien cette faveur insigne et cet acte de condescendance de Votre part.

Dans quelques semaines, nos parents et nos amis viendront montrer, par leur présence, les résultats tangiles des efforts et du zèle du P. Delmas et chanter un Te Deum d'ac-

(Suite à la page 2)

JUBILE D'ARGENT DE LA SOCIETE ST-JEAN-BAPTISTE
DE WILLOW BUNCH, LE 8 JUILLET

TOURNEE DU "PATRIOTE" (*voir page 7*)

Noces d'or sacerdotales

(Suite de la 1ère page)

ministration épiscopale, au moment de se retirer de sa charge de curé, tous ses biens en faveur des vocations écclésiastiques.

A Notre-Dame de Bon-Port, paroisse très populeuse de ville, l'abbé BOURDEL se voit confier une autre tâche qu'il prend à coeur avec sa fougue native. C'est celle des catéchismes. Et c'est une autre passion qui s'empare de son coeur de prêtre, pour ne plus lui laisser aucun repos. A 75 ans, il continue de faire son catéchisme cinq fois la semaine.

En 1904, malgré sa très faible santé, il obtient de son évêque la permission de venir au Canada se mettre sous la jurisdiction de MGR PASCAL. Celui-ci lui confie une mission de quelques âmes, encore innommée, dans la prairie, à 40 milles des voies ferrées. Il y vient et fonde Howell qui plus tard prendra le nom de Prud'homme en l'honneur de Son Exc. Mgr l'Evêque de Prince-Albert.

En 1924, à la demande de Mgr PRUD'HOMME, Sa Sainteté Pie XI crée l'abbé BOURDEL prélat domestique.

L'année 1929 est l'année de la grande joie de sa vie. Le 25ème anniversaire de la paroisse qu'il a fondée voit l'élévation de deux de ses fils à l'éminente dignité du sacerdoce.

En 1931, Mgr BOURDEL demande et finit par obtenir son remplacement . . . . pour continuer à accomplir sa grosse part de ministère tout comme auparavant.

En 1934, Son Exc. Mgr MURRAY le nomme vicaire-général du diocèse nouvellement formé et dont la paroisse de Prud'homme fait désormais partie.

Et c'est là la vie du vénérable jubilaire que nous fêtons en ces jours bénis. Ces quelques lignes sincères, sans louanges, ne font qu'indiquer les étapes de ce sacerdoce bien rempli auquel Dieu daignera attribuer, nous L'en supplions, les mérites que Lui seul sait apprécier à leur juste valeur.

AD MULTOS ET FAUSTISSIMOS ANNOS!

M. Pierre Augé

(Suite de la 1ère page)

Cérémonie à White Star

Vers deux heures et demie, plusieurs autos dans lesquels prenaient place le Consul, le maire de la ville de Prince-Albert et plusieurs dignitaires de la Légion canadienne, ainsi que le R.P. Bussière, curé de White Star, se dirigèrent vers le cimetière de cette paroisse pour l'inauguration d'un monument-souvenir que les citoyens de la région élèveront à la mémoire de leurs fils tombés au champ d'honneur durant la dernière guerre.

Un foule nombreuse attendait impatiemment l'arrivée des dignitaires, arrivée qui fut saluée par le son des cloches et les applaudissementes enthousiastes.

On débuta par la bénédiction de la première pierre, cérémonie que présida le R. P. Bussière. Puis ensuite M. Auge fit l'appel des disparus de la grande guerre auquel repondit à chaque nom M. Rondeau, le plus ancien des vétérans: "Mort au champ d'honneur!"

M. Clavier souhaite la bienvenue

M. Clavier, commissaire d'école et vétéran, souhaita la bienvenue au Consul de France et aux autres dignitaires. Il rappela le souvenir de la douce France, de la région particulière de M. Augé. Il parla des années de la guerre, années de grands dévouements, de sacrifices héroïques envers la patrie et termina en disant que la visite du représentant de la belle France causait aux citoyens de White Star une joie bien vive et bien douce.

Réponse du Consul

Très ému, M. Augé exprima en termes simples et bien choisis les sentiments qui animaient son âme en ce moment, dont ils gardera longtemps le souvenir. Il remercia les braves gens de White Star d'une si chaude et amicale réception. Puis ensuite il fit pleurer son auditoire en remuant les vieux souvenirs de la guerre qui a pris aux familles des fils bien-aimés, des époux regrettés, qui a fait tant de mères inconsolables, tant de veuves, tant d'orphelins. . . . Il demanda à ses auditeurs d'entourer d'une admiration bien profonde la mémoire des victimes qui ont répondu si généreusement à l'appel du devoir; il les pressa de s'inspirer d'un tel héroïsme durant leur vie. En terminant, il promit qu'il n'oublierait jamais White Star dont le souvenir demeurera scellé en son coeur comme la pierre du monument. Il félicita chaudement les initiateurs de la belle idée qui vient d'avoir sa réalisation dans l'inauguration de ce monument. Puis il prit la truelle et cimenta les premières pierres.

Remerciement du R. P. Bussière

Le R. P. Bussière remercia M. le Consul. Il dit qu'il voulait retenir des paroles de l'éminent orateur une leçon, de paix, bien l'estimable que désire ardemment la jeune génération, qui apprend une fois de plus, aujourd'hui, de la bouche d'anciens combattants les horreurs de la guerre qui font, par les deuils qu'elles occasionnent, des blessures incurables.

Il dit ensuite quelques mots en anglais et présenta M. Fraser, maire de la ville de Prince-Albert.

M. Fraser

M. Fraser exprima, au nom de M. Davis, député de Prince-Albert et qui fut empêché d'assister à la cérémonie, des sentiments d'admiration et d'encouragement pour l'oeuvre tout à fait digne et louable de l'érection d'un monument aux braves disparus. Il déclara avec une franchise de bon aloi qu'il a toujours goûté les cérémonies religieuses et françaises à cause de leur cachet particulier de sincerité et de simplicité.

Le Dr Palmer

Le Dr Palmer, aumônier de la Légion anglaise de Prince-Albert, a fait l'éloge des alliés de la grande guerre, et de la France spécialement. Il rappela l'incident où tous les alliés consentirent à se donner un seul général, un général français. Il dit aussi son admiration pour les Canadiens français, descendants des Français, type qu'incarne à perfection M. le sénateur Rodolphe Lemieux.

M. McLeod

M. McLeod, préfet de la municipalité, rappelle lui aussi des souvenirs de l'époque de la grande guerre et félicite ses concitoyens d'élever un monument à la mémoire des chers disparus de la région, monument qui est une preuve tangible d'affection envers les soldats fidèles au son du clairon qui les conviait à la défense d'une grande cause.

Un bouquet

Le président de la Legion s'exprima lui aussi dans les mêmes termes, puis on présenta un bouquet au Consul. Le jeune Lemoal fit la présentation au nom des enfants de White Star. M. Augé déposa le bouquet sur les pierres du monument. Au commencement du "garde à vous", le cor sonna le dernier repos au milieu d'un silence complet.

Après la cérémonie, tous se rendirent prendre le vin à la salle paroissiale où le Consul dit un bon mot à chacun en particulier.

* * *

Nous garderons, nous aussi, un excellent souvenir de M. Augé, homme sympathique, très affable et si vivement intéressé à nos oeuvres de survivance française. Nous lui disons au revoir, espérant qu'il nous reviendra à nouveau, comme il nous l'a promis, nous reconforter et nous encourager par ses bonnes paroles, qui ont remué des sentiments bien doux dans nos coeurs français.

Un temoin.

M. PIERRE AUGE

Consul de France à Vancouver

Nous empruntons à "La Survivance" les notes suivantes sur la brillante carrière de M. Augé.

Monsieur le consul est né à Montpellier dans le département de l'Hérault, en France, le 26 février 1895. Il est languedocien e[illegible]st de la même région que notre s[illegible]mpathique agent consulaire à E[illegible]monton, M. Châtain. Il a fait se[illegible] premières études à Montpellier [illegible] à Paris. En 1914, pour répondre [illegible]'appel de son pays, il dut interrom[illegible]re ses études pour défendre le dra[illegible]eau français. Après 3 mois d'instr[illegible]ction à Montbrison, il partit com[illegible] soldat dans l'infanterie, et début[illegible] dans la tranchée de Calonne. Il [illegible]t ensuite envoyé à Reims pour [illegible]elque temps. Le 26 février 1916, [illegible] Augé, le jour même où il atteignait [illegible]a 21ième année, débarquait à Ve[illegible]dun. Il participa à la célèbre [illegible]aille de Verdun et défendit h[illegible]oïquement le fort de Beaumont. Le [illegible] avril 1936 il était blessé à la Côte du Poivre. Réformé après la Grande Guerre, M. Augé peut alors reprendre ses études. En avril 1920, il passe les concours diplomatiques [illegible]t consulaires et est immédiatem[illegible]t envoyé à Shanghaï par le dé[illegible]artement des Affaires Etrangères [illegible] France. Il fit un séjour de 10 ans [illegible] Chine.

"Le meilleur souv[illegible]r que je garde de ces 10 an[illegible] passées en Chine, nous a dit M.[illegible] Consul, c'est le contact que j'ai e[illegible] avec les vaillants missionnaire[illegible]vec les missionnaires français [illegible] Shanghaï, avec les missionnair[illegible] espagnols de Fou Tchéou, et le[illegible]missionnaires des Missions Etran[illegible]s de Paris à Swatow. Pendant l[illegible] années que j'ai vécu au milieu [illegible]es derniers, nous dit encore M. [illegible]nsul, nous avons eu à faire fac[illegible]a révolution communiste qui a [illegible] ravagé ce pays. C'était une pé[illegible] héroïque".

M. Augé, après so[illegible]ur en Chine, revint à Paris o[illegible]assa 2 ans aux Affaires Etrang[illegible]ll fut ensuite envoyé à Colo[illegible]au Ceylon. Là aussi, M. Pier[illegible]st fait de très nombre[illegible] les missionnaires. "Vous [illegible]naissez bien ces missionnaires oblats, nous dit M. Augé, ils sont tout simplement merveilleux. Et par les oblats du Canada je me retrouve vraiment en pays de connaissance".

Depuis le 9 mai dernier, M. Augé succède à M. Paul Suzor, au consulat français pour l'Ouest canadien, avec résidence à Vancouver.

M. le consul a été décoré des médailles militaires et de la Croix de Guerre en 1916. En 1928, il fut décoré de la Légion d'honneur. Il a aussi reçu plusieurs décorations coloniales.

Vingt-cinq ans . . .

(Suite de la 1ère page)

tions de grâces pour les bienfaits reçus grâce à son ministère inlassable. Nous, les jeunes, nous voulons être les premiers à fêter celui que, à juste titre, nous pourrions appeler notre "grand'père" puisqu'il est le père de nos parents. N'est-ce pas le privilège des plus jeunes d'offrir le premier bouquet de fête? Nous ne pouvons encore vous faire admirer en nous les résultats de son oeuvre, puisque nous ne sommes encore que l'argile que sa main péniblement façonne; mais nous pouvons vous promettre d'être plus tard de dignes émules de nos devanciers en suivant la tradition de travail et de docilité qu'ils nous ont laissée. Nous sommes heureux d'avoir comme témoins de nos promesses et de nos résolutions Son Excellence Mgr de Prince-Albert entouré de cette couronne de prélats, de prêtres et de religieux qui ont si aimablement répondu à notre invitation.

Merci, Excellence. Merci, vous tous qui êtes venus partager notre joie.

* * *

Réponse du R. P. Delmas

Excellence,
Nosseigneurs,
Messieurs les membres du clergé,
Mes soeurs,

L'Ecole Indienne Saint-Michel de Duck Lake fut fondée par le révérend Père M. Paquette, O.M.I., dans l'été de 1894. Grâce à ses nombreux bienfaiteurs des Etats-Unis, l'oeuvre se développa tellement vite qu'en 1900, elle comptait 100 élèves. Le recrutement se faisait alors assez facilement. Mais vinrent les années d'épreuves. Nos Indiens mouraient en grand nombre et sur les réserves et dans les écoles. Je me souviens que dans l'hiver 1911-12 cinq enfants moururent dans l'espace de 5 ou 6 semaines.

Par suite de tant de morts, une réaction se fit sur toutes les réserves et le recrutement devint de plus en plus difficile. Plusieurs écoles furent fermées alors.

Le révérend Père Ovide Charlebois, plus tard vicaire apostolique de Keewatin, prenant la place du Père Paquette, en 1903, crut bien faire en recrutant ses élèves parmi ses anciens chrétiens de Keewatin. Presque tous ces enfants, importés d'un pays étranger, privés de leur nourriture d'enfance et trop enfermés reposent ici dans le cimetière de l'école. Les mortalités, parmi les enfants, étaient si nombreuses que le gouvernement s'en émut et l'école Saint-Michel, elle-même, fut condamnée en 1911, avant mon arrivée ici, à moins d'établir le système d'eau et d'égoûts. Ce travail nous coûta cher mais fut fait avec succès même.

Ces années furent des temps d'épreuves, de souffrances et de larmes! Nous nous demandions continuellement si le présent si triste ne nous réservait pas un avenir encore plus triste. Nous nous demandions même si nous n'allions pas assister à la complète disparition de cette race d'Indiens si forte et si fière de tout l'Ouest Canadien.

De 1912 à 1914, plusieurs de nos élèves se marièrent. Quel allait être le résultat de ces unions, au point de vue physique, moral et religieux?

Grâce à Dieu, le résultat fut des plus consolant. Enfants nombreux et forts. Nous assistâmes alors au tournant de l'histoire de nos Indiens. La race était sauvée.

De fait, la population de la réserve de Duck Lake, de 154 âmes en 1911 est passée à 239 en 1937, montrant une augmentation de 85. Celle de Batoche a augmenté de 30 âmes malgré qu'elle ait cédé deux grosses familles à celle de Duck Lake. La réserve d'Aldina augmente très vite actuellement.

En octobre 1911, la réserve de Duck Lake ne comptait sur le registre de l'école que 19 élèves et aujourd'hui, elle en compte 60 de 8 à 16 ans et une autre 60 au-dessous de 8 ans se trouve sur la réserve. 120 enfants.

Nos Indiens augmentent: 1e succès.

Observez avec attention les enfants qui sont ici, autour de vous et vous n'en trouverez que deux ou trois ayant des cicatrices de scrofule, quand il y a 20, 25 et 30 ans, la grosse majorité en était atteinte.

Cette amélioration de la santé de nos Indiens est due à l'entrainement général que les enfants reçoivent dans nos écoles: hygiène, propreté, moralité. Nos élèves deviennent de plus en plus industrieux, plus prévoyants. Parlant l'anglais, l'Indien se met en contact avec la population blanche, s'adapte à notre civilisation, à nos moeurs et notre manière de vivre. Il vit donc mieux qu'autrefois.

Cette amélioration de la santé de nos Indiens est due aussi à la charité du gouvernement canadien, qui les envoie dans les meilleurs hôpitaux, sanatoria, et les confie aux soins des meilleurs chirurgiens et des meilleurs docteurs.

La population Indienne augmentant en nombre et l'état de sa santé étant meilleur, le recrutement n'est plus difficile. Encore ici, il faut faire remarquer que cette augmentation vient trop vite et trop générale. Ni le gouvernement, ni nous, sommes prêts à recevoir tous les enfants indiens d'âge d'école. Nos écoles ne sont ni assez grandes, ni assez nombreuses. Même en gardant les enfants 3 ans de moins qu'auparavant, nous ne pouvons prendre tous nos enfants catholiques dans nos écoles.

Nous avons actuellement 165 élèves avec promesse de 10 de plus à partir du 1 avril. Le gouvernement dit qu'il n'a pas d'argent ni pour agrandir ni pour bâtir de nouvelles écoles. Actuellement, il nous faudrait une école de 225 enfants pour les prendre tous. La santé de nos Indiens est donc meilleure d'où: un deuxième succès.

Il me reste à vous dire maintenant quelques mots sur l'influence que l'école a produite sur nos Indiens au point de vue catholique.

Depuis sa fondation, notre école a reçu 744 élèves enregistrés dans nos livres. En comptant au moins une centaine de métis pour lesquels le gouvernement n'a pas voulu payer et que l'école a entretenus à ses frais, nous pouvons dire que l'école a donné à peu près une moyenne de 19 enfants par année, rentrés et sortis. Aujourd'hui, avec nos 165 ou 175 et 3 ans de moins d'école c'est 25 à 30 élèves qui vont sortir d'un côté et rentrer de l'autre. Tous les enfants des réserves de Duck Lake de Batoche et d'Aldina ont passé par l'école, à part quelques exceptions. Ceux des deux groupes catholiques de Mistawasis et du lac Esturgeon ont passé ou se trouvent actuellement à l'école Saint-Michel. Il n'y a que la réserve de la Grande Rivière où les parents ne comprennent pas encore la nécessité de l'instruction. Nous en avons de 12 à 15 quand même.

A mon arrivée ici, en 1911, je trouvais sur la réserve de Duck Lake de 12 à 15 anciens élèves pratiquant leur religion et de 6 ou 7 à Batoche.

Depuis ce temps là, tous les païens sont morts après avoir reçu le sacrement de baptême. Le gros groupe protestant de la réserve de Duck Lake a insensiblement fondu par les mariages avec nos élèves. Les vieux ont ensuite suivi leurs enfants et sont rentrés dans le giron de l'Eglise. Ce travail s'est surtout accompli de 1925 à 1930, aussitôt que nous sommes rentrés dans cette nouvelle école que nous habitons. Aujourd'hui, nous n'avons plus ni païens ni protestants sur nos deux réserves de Duck Lake et de Batoche, mais rien que des catholiques bien mariés et pratiquants.

A ces deux réserves, nous devons ajouter celle d'Aldina, toute catholique, elle aussi.

Malgré le fanatisme poussé à outrance, ces dernières années, notre groupe de Mistawasis se maintient. Celui du lac Esturgeon, fondé par nos élèves, se développe et promet pour l'avenir. Notre attention se porte actuellement sur la réserve de la Grande Rivière et notre ambition est d'en faire une réserve entièrement catholique. Nos catholiques ont augmenté et augmentent encore: 3e succès.

Après m'être dévoué ici, pendant 25 ans et y avoir donné le meilleur de ma vie, le bon Dieu me donnant la grâce de voir cette transformation, je tenais à fêter ces 3 événements avec mes enfants et le personnel de l'école, mais devant vous et avec vous, Excellence, Nosseigneurs et un bon nombre du clergé du diocèse de Prince-Albert dans lequel je travaille depuis 40 ans.

Le 14 juillet, je tiens à fêter encore ces trois événements avec mes Indiens en leur payant un bon repas, en signe d'amitié, car, je les aime mes Indiens, j'en suis même fier et je sens qu'ils m'aiment aussi de leur côté. Il me semble que je leur dois cela pour les rattacher d'avantage à leur école, à leurs maîtres et maîtresses, pour leur maîtres aimer d'avantage leur religion et Dieu lui-même et les conduire au ciel.

Son Excellence Mgr. J.-H. Prud'homme DD.LLD; Monseignor H. Desmarais, P.A. Vic. Gén.; Monsignor J.-B. Bourdel, P.D.; Rév. P.-H. Delmas O.M.I., Principal; M. Ch. Pant. Schmidt, agent des Indiens; M. Crough, inspecteur; Dr. Touchet; M. Charles Lacroix; M. L'abbé Cybart; M. L'abbé Jullion, V.F.; M. L'abbé Mollier, V.F.; R.P. Pénard, O.M.I.; R.P. Bruck, O.M.I.; R.P. Poulenard, O.M.I.; R.P. Beaudry, O.M.I.; R.P. W. Girard, O.M.I.; R.P. Birch, O.M.I; R.P. McCabe, O.M.I.; R.P. Saint Pierre, O.M.I.; M. l'abbé A. Louison; M. l'abbé L. Auclair; M. l'abbé Le Sann; M. l'abbé A. Houle; M. l'abbé M. Baudoux; M. l'abbé E. Touchet; M. l'abbé Desrosiers; M. l'abbé Labbé; R. P. Le Chevallier, O.M.I.; R.P. Latour, O.M.I.

LE PATRIOTE de l'Ouest

Publié par
L'Imprimerie "Le Patriote" Limitée,
a Prince-Albert, Sask.
Directeur: J. VALOIS, o.m.i.
Gérant: L. Bussière, o.m.i.
LE SEUL JOURNAL FRANCAIS DE LA SASKATCHEWAN

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

BUREAU: 1303, 4ème Avenue Ouest

Prince-Albert, Saskatchewan
TELEPHONE 2964

ABONNEMENT

Un an, Canada	$2.00
" " Etats-Unis	$2.50
" " Europe	$2.50

LE TRAITE CARLTON

On s'attend à une réunion de deux milles indiens des réserves entre Prince-Albert et l'Alberta, prochainement, pour célébrer solennellement la signature du traité Carlton, par la reine Victoria, en 1876.

Congrès international de l'Union Missionnaire du Clergé

ROME.— Sous la présidence attentive de S. Exc. Mgr Costantini, secrétaire de la Congrégation de la Propagande, le comité exécutif prépare activement le second congrès international de l'Union Missionnaire du Clergé.

La politesse est la fleur de l'humanité. Qui n'est pas assez poli n'est pas assez humain. Joubert.

La politesse est comme l'eau courante, qui rend unis et lisses les plus durs cailloux. Epictète.

- Les idées et les faits -

D'où vient le mal?

XII

Lorsque le peuple juif, par son orgueil et son sensualisme, eut complètement dénaturé la loi que Dieu avait donnée à Moïse, lorsque le vieux monde: Grec, Romain, Assyrien, Babylonien, Egyptien, etc., en fut arrivé à un point de corruption, tel que la dissolution de l'ancienne était imminente, et que cette société n'attendait plus pour tomber en ruines que la main des Barbares, qui aussi ignorants de la loi de Dieu que les peuples qu'ils allaient châtier, se pressaient aux portes du vieux monde pour l'envahir, ce fut en ce moment que parut le Rédempteur promis. Il vint pour expier par sa mort l'offense faite à Dieu par les péchés des hommes et pour apprendre à ceux-ci la manière dont ils doivent vivre pour atteindre la fin pour laquelle Dieu les a créés, qui est la vie éternelle.

C'était l'oubli ou le mépris de cette fin qui avait fait l'homme se cantonner dans la recherche des biens terrestres, dont il avait fait sa fin unique. Or, dans l'ordre voulu par Dieu, les biens de la terre ne devaient être que des moyens destinés à le faire vivre, afin qu'il pû travailler à acquérir la vie éternelle, sa fin véritable. L'homme avait donc complètement renversé l'ordre en mettant sa fin dernière dans ce qui n'était que moyen tout à fait secondaire pour y arriver.

C'est ce renversement de l'ordre divin qui avait causé le mal, dont se mourait le vieux monde. Il avait rendu l'homme égoïste, orgueilleux, dissolu et d'une cruauté sans piété pour ses semblables. Chacun voulant "vivre sa vie" à sa façon, faisait naturellement de lui-même le centre du monde, et voulait que chacun le servit. Si quelqu'un mettait obstacle à la satisfaction de son ambition ou de ses passions, il l'écrasait s'il le pouvait et, s'il ne le pouvait pas, il l'enviait, le jalousait, et lui dressait des embûches, pour tâcher de l'abattre et de l'écraser. Ceci, naturellement, engendrait des haines, des rancunes et des désirs de vengeance, qui faisait de la vie un véritable enfer, car personne n'y était en sûreté.

En se faisant homme, le Fils de Dieu aurait pu prendre pour lui toutes les richesses, tous les honneurs, tous les biens de la terre, car il en était le seul légitime possesseur, puisque c'était lui qui avait créé tout cela de rien et qui le maintenait en existence. Mais pour bien montrer que cela n'avait aucune importance, et que les hommes étaient fous de s'y attacher, il voulut naître pauvre et rester pauvre toute sa vie, gagnant son pain à la sueur de son front. Et, puisque le Fils de Dieu, libre de choisir l'état et la condition qu'il voulait, a choisi la pauvreté c'est que la pauvreté est ce qui convient le mieux à l'homme pour l'obtension de la vie éternelle, qui est la seule raison d'être sur la terre.

Cette préférence qu'il a pour la pauvreté, le Fils de Dieu fait homme ne s'est pas contenté de la manifester par l'exemple de sa vie: il l'a affirmée et réaffirmée pendant tout le cours de sa prédication. Lorsque, dans le sermon sur la montagne, il énumère ce qui doit assurer à l'homme la possession de la vie éternelle, il commence par dire: "Bienheureux les pauvres en esprit, parce que le royaume des cieux leur appartient." Au contraire, il n'a que des menaces et des malédictions pour les riches; et il affirme "qu'il est plus difficile à un riche d'entrer dans le royaume des cieux, qu'à un chameau de passer par le trou d'une aiguille."

Mais, d'après le contexte, il est évident que N.-S. entend par "pauvres en esprit" ceux qui sont véritablement détachés des biens périssables de la terre; et par "riches", ceux qui ont attachés leur coeur. De sorte que, aux yeux de Dieu, quelqu'un qui est dénué de toute richesse, auquel manquent même les choses nécessaires à la vie, peut-être classé parmi les "riches en esprit", s'il convoite et ambitionne les richesses dont il est privé, s'il porte envie à ceux qui les possèdent; s'il considère que ces biens feraient son bonheur; s'il se révolte contre sa pauvreté; s'il la regarde comme injuste; s'il n'accepte pas de de bon coeur les privations qu'elle lui impose, et ne les considère pas comme des échelons qui lui permettront de s'élever vers le ciel. Comme on le voit dans notre temps de misère générale, les riches en esprit sont innombrables.

Au contraire, sont véritablement "pauvres en esprit" ceux qui, tout en étant pourvus des biens de ce monde, ne s'y attachent pas, mais les considèrent comme des dépôts, que Dieu a placés en leurs mains pour leur permettre de soulager la misère de ceux qui sont dans le besoin; se regardant eux-mêmes comme les économes des pauvres, comme des administrateurs chargés par Dieu de régir ces biens qui appartiennent à lui seul, dans l'intérêt général de la société, et non pour leur seul profit et avantage personnel. Ce qui fait que si l'armée des riches en esprit est innombrable, celle des véritables pauvres est tout à fait infime. Et c'est là le malheur de la société contemporaine.

C'est pour détourner les hommes de cette recherche trompeuse des biens et des jouissances terrestres, et les rappeler à leur véritable fin, que N.-S. dit: "Cherchez d'abord le Royaume de Dieu." Cherchez à vous y conquérir une plade et à mériter de recevoir des récompenses, qui sont les seules véritables richesses; parce que il n'y a que cela de vrai. Tout le reste est vain et superflu: et vous "sera donné par surcroit": selon que Dieu le jugera utile pour votre véritable intérêt.

Pour parvenir à ce Royaume, la première chose à faire, c'est d'aimer Dieu: "Aimez Dieu, dit N.-S., aimez-le de tout votre coeur et par-dessus tout chose"; parce que c'est de lui que vous tenez l'existence et tout ce que vous avez, et tout ce que vous êtes. Et, si vous l'aimez véritablement, obéissez-lui; faites ce qu'il vous demande et aimez ceux qu'il aime. Or, Dieu aime tous les hommes d'un amour infini, puisqu'il a livré son Fils unique à la mort cruelle et ignominieuse de la croix pour les sauver tous.

Donc pour l'amour de Dieu et parce que Dieu l'aime, aimez votre prochain comme vous-même; aimez tous les hommes bons et mauvais, amis et ennemis et, lorsque vous en avez l'occasion et les moyens, rendez-leur service. N.-S. nous assure que tous les services que nous rendons à notre prochain, non pour nous attirer la reconnaissance de celui-ci, mais pour l'amour de Dieu, il les regardera comme rendus à lui-même et nous recompensera, quand ce ne serait qu'un verre d'eau donné en son nom. Et il affirme, qu'au jour du jugement, la récompense des bons sera basée sur les services qu'ils auront rendus aux pauvres et aux misérables qui, dans cette vie, personnifient N.-S. lui-même. Tandis que le motif principal de la condamnation des reprouvés sera leur dureté de coeur, et leur refus de rendre service à ceux qui ont besoin d'aide et de secours.

Si nous devons ainsi aimer notre prochain et nous efforcer de lui rendre service, à plus forte raison ne devons-nous pas lui faire tort. Mais, s'il nous en fait lui-même, nous ne devons pas chercher à nous venger; au contraire, il faut lui pardonner du fond du coeur; lui rendre service à l'occasion s'en présente et prier pour lui, afin qu'il se convertisse, et que Dieu lui pardonne. De cela, N.-S. nous a lui même donné l'exemple en mourant pour les pécheurs et en priant pour les bourreaux qui le faisaient mourir.

Il est évident que si tout le monde pratiquait cette morale, que N.-S., est venu nous enseigner, plus encore par l'exemple de son humilité et de sa douceur, que par ses paroles, la paix et la concorde régneraient sur la terre. Sans doute, il y aurait encore bien des misères, inséparables de la vie présente et destinées, d'un côté, à expier nos péchés et de l'autre, à nous rappeler que nous ne sommes pas ici dans notre véritable partie. Mais comme au lieu de se mépriser, de se jalouser et de chercher à s'élever en s'écrasant mutuellement, rendant ainsi la vie plus dure et plus misérable que Dieu ne l'a faite, on s'aimerait mutuellement, on s'entre-aiderait, on se pardonnerait réciproquement les torts qu'on pourrait avoir les uns à l'égard des autres; et il en résulterait un bonheur relatif, imparfait sans doute, mais aussi complet qu'il peut l'être ici-bas en attendant le bonheur véritable du ciel.

Ce n'est guère le spectacle que nous offre la société actuelle. L'oubli de Dieu et de la vie éternelle fait qu'il n'y a dans le monde qu'un désir général de richesses et de jouissances, qui engendre l'orgueil, l'envie, la jalousie, les rancunes et les haines; l'égoïsme féroce fait que chacun tient compte de lui-même; il cherche à s'élever par tous les moyens en écrasant les autres le plus qu'il peut; les forts écrasent les faibles en attendant qu'ils se fassent écraser eux-mêmes. De sorte que la société humaine est devenue une société de bêtes féroces, occupées à se dévorer les unes les autres.

Le retour complet à la morale du Christ serait le seul remède à cette frénésie d'égoïsme et d'orgueil dont se meurt la société. Mais ni les riches, ni les pauvres ne veulent y revenir. Et ils s'obstinent à perdre le bonheur du ciel, dont ils se soucient peu, sans pouvoir atteindre le bonheur terrestre après lequel ils soupirent, et qui s'éloigne d'eux à mesure qu'eux-mêmes s'éloignent de Dieu.

Un Sauvage.

L'ordre coopératif

Tous les hommes sérieux, désireux d'une véritable restauration sociale et que n'aveuglent pas les préjugés d'école ou les intérêts particuliers, se tournent actuellement vers l'organisation corporative. Ce fut le sujet de la remarquable Semaine sociale tenue en France l'an dernier, ce sera celui de la Semaine qui se tiendra aux Trois-Rivières, cet été, du 19 au 23 juillet.

Mais comme tout ordre corporatif ne saurait s'établir sans rencontrer des objections et des difficultés réelles qu'il lui faudra vaincre. Ces objections et ces difficultés, deux sociologues éminents, le R. P. Albert Muller, S.J., professeur d'économie politique à Anvers et auteur renommé, et M. Eugène Duthoit, doyen de la faculté de Droit à l'Université catholique de Lille, les étudient dans des articles remarquables que l'Ecole Sociale Populaire vient de publier en brochure.

Nous recommandons ces deux études à tous ceux qu'intéresse la restauration sociale de leur pay.s Elle les éclairera et les préparera à mieux bénéficier des travaux qui seront présentés à la Semaine sociale des Trois-Rivières. Cette brochure se vend 15 sous l'exemplaire, à L'ACTION PAROISSIALE, 4260, rue de Bordeaux, Montréal.

:::

DANGER

PARIS.— M. Abel Gardey, porte-parole du comité financier du Sénat, a déclaré que le trésor de la France ne pourra suffire indéfiniment en face des besoins croissants.

Dans un rapport sur les nouvelles lois sociales du premier ministre Léon Blum, il a peint en noir la situation financière de la France, et il prétend qu'on devrait voir à garder assez d'or au pays le cas échéant où une guerre éclaterait.

La lutte contre la religion en U. R. S. S.

L'hostilité envers la religion en URSS aurait-elle disparu? C'est ce que prétendent certains journaux. Il n'en est pas ainsi si on s'en rapporte au dernier numéro du "Sans-Dieu", une publication soviétique. Il publie un compte-rendu détaillé de la fête du Xe anniversaire des Sans-Dieu. Yaroslavsky y déclara une fois de plus "que l'action antireligieuse doit être menée avec énergie . . . Le jubilé des Sans-Dieu doit être utilisé précisément pour développer et renforcer l'action de l'Union des Sans Dieu". L'orateur insista sur le fait que "Staline lui-même, par toute son activité et pas ses déclarations personnelles montre à l'Union des Sans-Dieu les méthodes de lutte efficace contre la religion". Les porte-paroles des Jeunesses communistes, de l'Union des écrivains soviétiques, de l'Osscaviachim, de l'Institut de philosophie, de l'Académie communiste, de la garnison de Moscou, des diverses Maisons d'édition, de l'Union des peintres, des artistes de théâtre et des diverses organisations antireligieuses régionales parlèrent dans le même sens. Le camarade Mitine déclara que "des millions de travailleurs sont devenus mécréants, mais nous avons l'obligation de faire de ces millions des matérialistes sans-Dieu convaincus". La manifestation se termina par l'envoi d'une adresse " au chef génial du prolétariat mondial, à l'inspirateur et à l'organisateur de toutes nos victoires—au camarade Staline".

Le journal soviétique annonce par ailleurs avec satisfaction la fermeture d'une série de nouvelles églises. Dans le kolkhose de Kiroff (région de Moscou) on a transformé l'église en théâtre. A Ingavino (région de Voronège) l'église a été aménagée pour y installer des bureaux officiels. Non loin de là, à Parevki, une autre église a été transformée en bains publics et en salon de coiffeur. A Rakity (Sibérie occidentale), une immense église est devenue un club; trois autres églises (à Joumanly, Sergi et dans le kolkhose "Bolchevik") ont subi le même sort. Le "Sans-Dieu" ajoute qu'il a reçu encore d'autres communiqués semblables et conclut avec satisfaction que "l'athéisme fait des progrès".

Un violent article du journal cité attaque l'Eglise catholique. Il est intitulé " Le catholicisme est la base de la réaction mondiale" et on y lit des passages comme celui-ci: "Les papes roublards s'efforcent de créer un front religieux commun pour la lutte contre le prolétariat". De son côté l'organe du Komintern, la "Correspondance internationale" attaque également le Vatican dans un article d'une virulence extrême.

L'Eglise fait son possible pour combattre le mal

Une lettre pastorale de Son Eminence le Cardinal Bertram, archevêque de Breslau

BERLIN.— L'Eglise catholique d'Allemagne fait tout en son pouvoir pour enrayer les actes condamnables, dit dans une lettre pastorale Son Eminence le cardinal Bertram, archevêque de Breslau.

Cette déclaration fait voir l'attitude de l'Eglise relativement aux procès de membres d'associations catholiques pour délits moraux. (Le gouvernement naziste a récemment porté des accusations contre deux cent soixante-seize franciscains, en divers monastères de la Westphalie et de la Rhéananie. Un certain nombre de frères ont déjà subi leur procès et ont été trouvés coupables et condamnés à la prison.)

La trahison de Jésus par un apôtre n'a pu tenir l'honneur des onze autres, dit le cardinal, en exhortant les catholiques à regarder les tribulations actuelles comme une épreuve pour la foi. Ceux qui croient, continue Son Eminence, que ces déclarations feront perdre aux catholiques tout respect pour le clergé ne connaissent ni l'Eglise catholique ni le peuple catholique.

Le cardinal Bertram se plaint amérement de ce qu'il appelle des "cas exceptionnels" dont les journaux nazistes font état, sans égard pour la vie pure et sans égoïsme de milliers de frères dont la pureté d'intention est sincère.

L'enseignement du français dans les écoles de campagne

Le Dr Proudfoot, président de l'Association des commissaires et contribuables ruraux d'Ontario, le suggère au Conseil de Carleton.— Le bilinguisme est une nécessité tant économique que nationale au Canada.

OTTAWA.— Le Dr J.-F. Proudfoot, de Russel, Ont., président des commissaires et contribuables ruraux d'Ontario, s'est présenté ces jours derniers devant le conseil du comté de Carleton pour lui faire part du mouvement en marche afin que le gouvernement ontarien change son programme scolaire de manière à rendre obligatoire l'enseignement du français dans les écoles de campagne.

Le Dr Proudfoot dit que son association invitera tous les conseils de comté de la province à faire une requête dans ce sens au ministère provincial de l'Instruction publique.

L'enseignement du français dans les écoles rurales ne se fera pas du soir au lendemain. Il faudra d'abord préparer les instituteurs et les institutrices. C'est dire que l'association veut préparer la prochaine génération, qui pourra bénéficier de l'enseignement du français.

"Les professeurs dans l'est ontarien ne sont pas convenablement préparés pour l'enseignement du français aux élèves, dit-il. C'est un fait qui se prouve de lui-même que la prochaine génération a un besoin absolu du français et de l'anglais".

Le Dr Proudfoot a suggéré au conseil d'envoyer une requête au gouvernement. Le proviseur J.-M. Stary, qui était au fauteuil, lui dit que le conseil avait déjà fait la demande à Toronto et que le gouvernement est à l'étudier. La question a été référée au comité de l'éducation.

Pour la génération actuelle, on pourrait commencer à consacrer quelques heures à l'enseignement exclusif du français afin de préparer la génération de demain. Le bilinguisme est une nécessité tant économique que nationale au Canada, dit le Dr Proudfoot.

:::

LES "CROIX DE FEU"

PARIS.— Les "Croix de feu", au nombre de 700,000 groupent les vétérans français et forment une puissante organisation, sous le commandement du Colonel François de la Rocque qui aura son mot à dire dans les différends politiques actuels, en France.

L'expérience de Robert Maxwell

(P. A. SHEEAN)

Roman traduit de l'anglais — Adaptation d'Alph. Bourgoin.

XXX.

— Je n'ai pas la moindre idée de ce qu'ils veulent dire ni de ce à quoi ils font allusion, et ils refusent de me donner aucun renseignement. Ils semblent croire qu'ils me font une grâce en ne me mettant pas les menottes. Il y a là quelque grosse méprise, mais il en résultera pourtant un bien, car je me vois forcé à une révélation qu'autrement je n'aurais eu aucune excuse de vous faire.

Hamberton gardait toujours le silence. Claire dévorait Maxwell des yeux. Il dit alors simplement et avec calme, comme s'il s'agissait d'un autre:

— JJe m'appelle Maxwell, Robert Maxwell, et c'est moi le seigneur de tout le district, votre maître, par conséquent.

Alors Hamberton se leva. Claire le regarda attentivement et un sourire de plaisir et de triomphe illumina son visage.

— J'ai fait mes études au collège de la Trinité, continua Maxwell, et j'ai lu beaucoup. C'est pourquoi je suis ici. J'aurais pu faire comme mes condisciples: tuer des renards, des perdrix, des faisans, chasser de chez eux beaucoup de fermiers et demeurer malgré cela un membre honoré et respecté de l'aristocratie; mais j'ai lu et lu encore, et j'ai compris que la vie a d'autres buts et plus beaux que ceux-là, et je me sentais appelé à une mission plus ardue et plus noble. J'ai vu quelque part que, tôt ou tard, chaque âme est appelée à choisir entre l'une ou l'autre de ces deux alternatives ou gagner le sommet de l'être, la perfection, et trouver dans cette claire atmosphère la place à laquelle elle a doit, ou demeurer dans les basfonds pour y suivre et continuer une existence facile et agréable, acceptée par les usages de la société, mais condamnée par sa propre conscience.

Je possédais de nombreux acres de terrain et j'avais entre les mains la vie et le bonheur de nombreux travailleurs et gens de peine. . . .

— Pardon! Un moment, dit Hamberton.

Puis, se tournant vers les officiers de la loi:

— Vous le voyez, mes bonshommes, vous avez commis une erreur. Voudriez-vous cependant vous éloigner jusqu'à ce que j'éclaircisse la chose?

— Si vous pouvez nous garantir. . J'ai peur, en effet, qu'il n'y ait erreur. Monseigneur doit être le "seigneur fou" que certains d'entre nous avons cherché. Mais nous devons faire notre devoir.

— Très bien!! dit Hamberton impatienté. Mais, je vous le promets: il ne sautera pas par la fenêtre. Ne voyez-vous donc pas que vous avez affaire à un gentleman?

Les officiers se retirèrent.

— Continuez, Mr. Maxwell, dit Hamberton. Cela devient intéressant.

Et Maxwell raconta ce que savent déjà nos lecteurs. Il montra la bague donnée par Outram et que Claire garda, sans y penser, entre ses mains. Il donna des détails sur les démarches qu'il avait faites pour trouver du travail, son arrivée à Lisheen, les incidents de son séjour, sa maladie et les soins touchants qu'il avait reçus chez ces pauvres gens. Puis il continua:

— Dieu sait ma gratitude envers eux. Il est temps maintenant de la leur prouver. Vous savez tout. Vous savez comment ils ont lutté contre plus fort qu'eux.

— Je sais tout cela, dit Hamberton, mais ce que je ne comprends pas, c'est pourquoi vous avez empêché un arrangement avec le shérif ce jour-là. Vous savez bien qu'ils vous en veulent à ce propos et tout le pays avec eux.

— Je le sais, répondit Maxwell avec un sourire, mais je voulais qu'ils descendissent au fond de la douleur, afin de pouvoir bâtir dessus quelque chose de plus stable. Je voulais aussi montrer à tout le monde, une fois de plus, ce dont est capable un régisseur irlandais, Maintenant, j'ai besoin que vous m'aidiez.

Cette malheureuse arrestation, ou plutôt cette stupide et ridicule erreur, a précipité les choses. Tant mieux! Voici les titres et les papiers concernant cette ferme de Lisheen que j'ai achetée à son propriétaire et que je donne aux Mac Auliffe pour toujours. Je vous demande, connaissant votre amabilité, de tout arranger pendant mon absence. Je veux que leur ferme soit rebâtie selon les méthodes et avec le confort les plus modernes, tout en conservant son ancien aspect. Il faut que les étables contiennent sept vaches lorsque ces pauvres gens sortiront de prison. Il faut dix brebis dans les champs; que toutes les murailles soient réparées, des portes neuves placées partout; la terre cultivée. Vous pouvez demander le secours de la Ligue agraire pour ce travail: elle fera tout pour vous. Moi, elle m'ignore. En un mot, je désire que soit fait tout ce qu'on peut faire sans oublier la marmite sur le feu, les poules dans le poulailler, les porcs dans leur toit, et je compte sur vous pour cela. Dois-je dire que je me charge de tous les frais?

Il s'arrêta. Miss Moulton, tout en larmes, regardait son tuteur.

— Voilà une étrange histoire, dit Hamberton en se promenant de long en large dans la pièce. Une histoire impossible hors d'Irlande et même en Irlande, dirais-je, si je n'en avais été témoin. Mais, mon cher, quand vous aurez conquis ce royaume, que vous proposez-vous?

— Vendre ma propriété, donner la liberté à mes serfs et venir m'établir ici pour travailler, avec vous, au bonheur des hommes.

— Tut, tut! Sottises que tout cela, répondit Hamberton. Vous ne pouvez venir vous établir ici tout seul.

— Pas tout à fait tout seul, mon oncle, dit Claire Moulton en s'approchant et se plaçant près de Maxwell.

Elle avait pleuré tout le temps du récit fait par Maxwell en partie exprès pour elle.

— Sauf votre consentement, mon oncle, j'ai promis à Mr. Maxwell d'être sa femme.

— Bien, mais ne sommes-nous pas au pays des mensonges? Est-ce ainsi que vous gardez vos promesses envers moi?

— Je n'y manquerai pas, mon oncle.

— Naturellement, naturellement, répondit Hamberton. C'est toujours la vieille histoire. Mais il faut avant tout tirer le reste au clair. Entrez, Messieurs! cria-t-il aux officiers.

Ceux-ci entrèrent.

— Votre prisonnier est prêt, leur dit-il. Sans doute, sa jeune femme l'accompagnera. Mais, sergent, voyons! Il doit y avoir eu quelque déposition avant que le mandat d'amener ne fût lancé. Sur quelles dénonciations avez-vous commis la terrible erreur d'arrêter ce gentleman propriétaire de la moitié du Kerry?

— Sur celle de la jeune fille qui a été arrêtée le jour de l'éviction, à Lisheen.

— Debbie MacAuliffe? demanda Maxwell au comble de l'étonnement.

— C'est bien cela, si je ne me trompe. Monsieur.

—Mais qui a lieu pu mettre une pareille idée dans la tête de cette pauvre fille? se demanda Maxwell. Je suppose qu'elle était furieuse d'être chassée.

— Moi aussi, dit Hamberton en regardant Claire. Mais sa vengeance est plutôt tragique. Et comment a-t-elle pu concevoir cette idée d'un meurtre?

— Je n'en sais rien, répondit Maxwell. Ils me prenaient tous pour un déserteur, elle exceptée, qui garda constamment sur mon compte une autre idée. Quoi qu'il en soit, ce que j'ai de mieux à faire, c'est de m'en aller et de tout tirer au clair. Il y a toujours quelque chose de gagné: il faut, dit-on, que tout homme honorable en Irlande s'en aille un jour ou l'autre en prison. Au revoir,

Il serra la main d'Hamberton.

— Vous avez compris tout ce que je vous ai demandé au sujet de Lisheen?

— Oui. Je trouve tout cela digne d'un Don Quichotte, mais tout ce que vous avez fait jusqu'ici, du reste, l'est aussi. Il ne vous manque plus qu'un pot en guise de casque et votre équipement est complet.

— Dans tous les cas, j'ai trouvé ma Dulcinée, dit Maxwell en riant.

— Et Claire a trouvé son héros. Mais que va dire le P. Cosgrove?

CHAPITRE XXI

La tournure qu'avaient prise les événements ne plaisait guère au P. Cosgrove. Le destin ou les destins précipitaient les choses dans une voie que décidément il n'aimait pas. Il était l'un de ces imprudents caractères qui font toujours précisément ce que la prudence humaine leur dit de ne pas faire.

Il fut enthousiasmé de Maxwell lorsque Hamberton lui eut tout dit:

— Un fier garçon, dit-il. Ah! si nous en avions quelques-uns de plus comme lui!

— Que deviendraient alors la patience et la longanimité de vos gens? demanda malicieusement Hamberton.

— Tout est-il arrangé, maintenant? demanda le P. Cosgrove désireux d'éhapper à une controverse.

— En pratique, oui. En êtes-vous fâché?

— Oui. C'est-à-dire, vous le savez, non, répondit le prêtre en décrivant avec la main des cercles dans l'air. Puisse tout aller bien! La Providence dirige tout selon ses desseins.

— Alors il y a un demiurgos pour intervenir dans les affaires des hommes? demanda Hamberton.

(A suivre.)

A LA JEUNESSE

Jeunesse à merveilles

Tu crois être avancé pour ton âge?—Ha! Ha! Lis-moi ceci

Passe-moi tes vingt ans si tu n'en as que faire.

Sur le monument du général Hoche, élevé par Versailles, sa ville natale, on lit cette inscription toute simple, et combien éloquente pour stimuler la jeunesse:

HOCHE
Soldat à 16 ans
Général en chef à 24 ans,
mort à 29 ans.

Les Versaillais, qui possèdent la relique royale des châteaux et des parcs de Louis XIV, ont évidemment voulu montrer aux générations nouvelles que la vie ne consiste pas à contempler le passé, ni à piétiner sur place, ni même à se préparer pour l'avenir. Demain est si proche d'ajourd'hui. Souvent aussi, il faut faire tout de suite ce qu'on n'aura ni le temps, ni l'occasion de faire plus tard. Il faut hâter la préparation, mettre les bouchées doubles, prendre le pas de course et brûler les étapes, car bientôt nous mourrons.

Au lieu de philosopher sur la brièveté des jours, sur l'urgence du rendement à fournir, sur la nécessité d'une discipline qui consiste surtout à ne pas faire ceci ou cela, à se vaincre soi-même, bouddhiquement, sur son terrain, au lieu de se vaincre en vainquant les obstacles; au lieu de donner comme modèles bien sages de graves "bonzes de chefs" qui marchent au ralenti dans leur célébrité surfaite, montrons une liste assez longue de vrais grands hommes qui ont vécu peu d'années et qui ont enlevé la gloire des siècles d'un effort décisif, à la housarde!

Ne parlons pas pour le moment des jeunes saints comme la petite Thérèse, saint Jean Berchmans, saint Louis de Gonzague, etc., qui ont râflé leur ciel en vitesse, et auxquels pourrait s'appliquer le mot de l'Ecriture dont l'Eglise a couronné le saint Stanislas Kostka de dix-sept ans: Consummatus in brevi, explevit tempora multa, arrivé en peu de temps à la perfection, il a fourni une longue carrière.

Leur triomphe est surtout au for intérieur, non au forum, ni dans la rivalité ou la lutte contre les hommes, concurrents, émules, apathiques ou ennemis. Puisque nous voulons aiguillonner la jeunesse étudiante, examinons plutôt dans la vie ordinaire, pour une courte citation à l'ordre du jour, des noms et des âges qui disent aux jeunes du commun.

que le mot de la vie
Ce n'est pas vaine joie et fol amusement
Mais travail, sacrifice, amour et dévouement.

N'insistons pas sur les enfances extraordinaires de Mozart et d'autres, qui découragent plutôt, car aucun travail ne peut fournir les coups de génie que supposent de telles prouesses.

12 ans, âge ou nos petits Canadiens jouent encore aux billes, Pascal retrouve par lui-même les premiers théorèmes de la géométrie; à 16 ans, il compose le Traité sur les sections conques et invente une machine arithmétique. Il étudie le vide et la philosophie. Epuisé de travail à 26 ans, il est jeté par le médecin dans les divertissements mondains: le brave penseur en tire un livre de psychologie sur les passions de l'amour!.... Brûlé par son génie universel appliqué tour à tour et tout à la fois au problème religieux le plus profond, aux mathématiques, aux lettres, à la philosophie, Pascal meurt à 39 ans, en pleine gloire et en pleine jeunesse.

VICTOR HUGO, à 13 ans, écrit des odes, des satires, une tragédie. Son premier volume de vers lui vaut la fameuse exclamation de Châteaubriand: "Quel enfant sublime!"

MUSSET avait du génie et le montrait, à l'âge où nous passons nos baccalauréats, dit un critique. Il a donc pu exprimer avec génie, sous une forme souveraine, les sentiments et les passions de la jeunesse au moment même où il était jeune:

Mes premiers vers sont d'un enfant.
Les seconds, d'un adolescent.
Les derniers, à peine d'un homme.

Pourquoi faut-il que son genre de vie l'ait brûlé, épuisé à 28 ans?...

A 16 ans, BOSSUET, jeune séminariste, donne un sermon- prodige dans un salon littéraire, à onze heures du soir, ce qui fait dire à Voiture qu'il "n'a jamais oui prêcher ni si tôt ni si tard". A 26 ans, c'est déjà le chef-d'oeuvre sur la Jeunesse, dans le panégyrique de saint Bernard. Comme Bossuet n'était pas Musset, il ne s'arrêta pas là, et ses "grands travaux faisaient encore honte, dans sa vieillesse si avancée, à l'âge des évêques, des docteurs et des savants les plus instruits et les plus laborieux" (Saint-Simon).

A 20 ans, l'avocat CHAIX d'ESTANGE plaide avec une perfection qui étonne les vétérans du barreau.

A 22 ans, "la grande âme du prince de CONDE se déclare tout entière, dit Bossuet: son courage croissait avec les périls, et ses lumières avec son ardeur" pour remporter l'immortelle victoire de Rocroi "gage de beaucoup d'autres, et pour joindre au plaisir de vaincre, celui de pardonner".

A 22 ans est tué le général vendéen HENRI DE LA ROCHE-JAQUELEIN, vengeur de l'âme royaliste et chrétienne, auteur d'une proclamation facile à retenir aux soldats-paysans armés de fourches: "Si j'avance, suivez-moi; si je recule, tuez-moi; si je meurs, vengez-moi!"

A 23 ans, WILLIAM PITT est déjà chancelier d'Angleterre; au même âge, le célèbre orateur FOX résigne déjà l'office de Lord de l'Amirauté.

Dans l'Antiquité, ALEXANDRE LE GRAND, qui avait pleuré aux conquêtes de son père le roi Philippe, parce qu'il ne lui laisserait rien à faire, remporta la victoire du Granique à 23 ans, celle d'Issus à 24, et celle d'Arbelle à 25. Il mourait à 33 ans, dieu de la geurre et maître du monde.

A 23 ans, le peintre hollandais PAUL POTTER, mort à 29, donne ce chef-d'oeuvre de couleur et de vie qu'est le Taureau.

Le compositeur italien PERGOLESE meurt à 26 ans. Le peintre HENRI REGNAULT est tué, en 1870, à 28 ans.

A 26 ans, saint THOMAS d'AQUIN, après quinze années d'études formidables où il s'est attiré le surnom de Boeuf muet, enseigne à Paris, "dépassant tout le monde, même les maîtres, et donnant aux écoliers l'amour de la science". Il lui suffira de vingt années pour renouveler toute la théologie, désormais identifiée avec son nom. Il meurt à 48 ans. A voir son oeuvre, on lui attribuerait deux siècles de vie et vingt secrétaires.

A 26 ans, NAPOLEON BONAPARTE, qui a contre lui de n'être même pas français de prononcer à l'italienne, et de n'être pas bien grand, réprime l'émeute à Paris; à 27 ans, il conquiert l'Italie à coups de victoires, avec des soldats mal formés, mal nourris et mal vêtus; à 30 ans, il conquiert l'Egypte, d'où il revient comme une bombe réussir le coup d'Etat du 18 Brumaire, qui jette dans sa main la France. Empereur à 33 ans, lui, un petit Corse, et maître désormais des destinées du monde, il se permettra alors surtout des erreurs.

A 30 ans, LORD CLIVE conquiert les Indes pour l'Angleterre; et CHARLES DICKENS avait déjà écrit ses meilleures oeuvres et légué au monde ces héros familiers qui le défendent contre l'oubli.

A 31 ans, MACAULAY a écrit ses meilleurs Essais, et le grand parlementaire américain WEBSTER tient tête à Clay et à Calhoun.

A 32 ans, JEFFERSON, qui remplacera Washington à la présidence des Etats-Unis, écrit ce mélange de grandeur et de pompe, la Déclaration d'Indépendance américaine, qu'un LAFAYETTE de 19 ans viendra signer de son épée.

La Révolution française occasionne aussi des célébrités rapides, et souvent leur abrège la carrière: l'éloquent Girondin BARNAVE est exécuté à 32 ans, DANTON à 35 ans, MIRABEAU à 42 ans..... Ne parlons pas des monstres, qui meurent jeunes aussi.

Une de leurs plus illustres victimes, le tendre poète ANDRE CHENIER, décapité à 32 ans, s'écrie en se frappant le front, sur la charrette qui le conduit au supplice: "J'avais pourtant quelque chose là!"

De 29 à 35 ans CORNEILLE écrit ses quatre grandes tragédies: le Cid, Horace, Cinna et Polyeucte.

De 28 à 30 ans, RACINE donne Andromaque, les Plaideurs et Britannicus.

A 36 ans SHAKESPEARE écrit Hamlet, son chef-d'oeuvre, et le grand poète romantique LORD BYRON meurt à 36 ans. Chez les peintres, le plus grand, RAPHAEL, meurt à 37 ans; le GERICAULT du Radeau de la Méduse, à 33 ans; GIORGIONE à 34 ans; le CORREGE à 40 ans; VAN DYCK à 42 ans.

La musique aussi dévore son homme: SCHUBERT à 31 ans; MOZART à 35 ans; CHOPIN à 40 ans; SCHUMANN à 46 ans.

A 21 ans, MONTALEMBERT, l'enthousiasme fait homme, en vue d'obtenir la Liberté de l'Enseignement, ouvre son école avec Lacordaire et de Coux. Traduit en justice, il se défend à la Chambre des Pairs en prononçant son premier chef-d'oeuvre; qui défrise pas mal de vieilles barbes et qui le lance dans la gloire. Il retenait d'un ancêtre guerrier, qui avait le pas long, toujours en avant des autres dans la marche au combat: "Rentre dans le rang! lui crie-t-on.— Mais, je ne vais que le pas. — Alors, moins que le pas"! réplique le roi. Ce fut la devise que les Montalembert réaliseront toujours à l'envers, si bien que le père disait de son fils: "Quand je le vois, je suis tenté de lever mon chapeau".

OZANAM, à qui M. de Chateaubriand avait recommandé de ne pas perdre son temps, et davantage, au théâtre, se réserve aux études et aux pauvres. A 18 ans, il réfute le saint-simonisme; il est proclamé docteur en Droit à 23 ans, docteur ès Lettres à 25 ans, et professeur de Droit à Lyon, puis de Lettres à Paris. Dans ses loisirs d'étudiant il fonde les Conférences de Saint-Vincent-de-Paul.... Il meurt à 40 ans, laissant plusieurs volumes d'histoire philosophique et la merveilleuse Saint-Vincent-de-Paul.

Le petit paysan DOLFUSS, malgré sa pauvreté, sa pauvre stature de cinq pieds, et un retard de 37 mois de geurre, devient chancelier d'Autriche à 39 ans, relève les finances, la foi et la patriotisme, se fait aimer des grands peuples, abat les communistes et les nazis, et meurt tué à 41 ans, sauveur de sa patrie, l'Autriche.

Si nous parcourons notre Histoire, nous trouverons bien, au Canada, quelques beaux jeunes qui ont donné plus que des espérances dès avant leur trente ans. C'est de 25 à 36 ans que d'IBERVILLE accomplit ses meilleurs exploits; à 27 ans LOUIS JOLLIET va découvrir le Mississipi; le P. TACHE "à la figure d'enfant", est nommé évêque à 26 ans; Mgr DUHAMEL à 32 ans, et Mgr BOURGET à 37 ans.

A 22 ans, l'étudiant NORBERT MORIN adresse au juge Bowen un mémoire-brochure devenu classique sur les droits du français; à 27 ans il est député; PAPINEAU, étudiant, député à 22 ans, s'impose tout de suite à la Chambre; JEAN-THOMAS TASCHEREAU, étudiant, député à 21 ans, journaliste au Canadien, sera bientôt emprisonné pour défendre la liberté.

GERIN-LAJOIE, collégien de 18 ans, fait jouer une tragédie en vers, le Jeune Latour, et chanter le Canadien errant.

Tout près de nous, le patriote ARMAND LaVERGNE, député à 23 ans, célèbre à 25, chef à 26, et courageux toute sa vie.

Bien d'autres jeunes gens de chez nous et d'ailleurs ont mérité l'éloge latin de s'être révélés grands presque dès l'enfance: magnus vir ab infantia. L'acceptation de la mort par des tout-jeunes, martyrs de la foi ou du patriotisme; l'accomplissement d'une mission surnaturelle comme celle de Jeanne d'Arc, quittant sa campagne à 16 ans pour sauver la France, ou d'une mission naturelle comme celle de notre DOLLARD et de sa compagnie, tués obscurément dans les bois pour sauver la Nouvelle-France; la mort héroïque du Chevalier d'ASSAAS, à 27 ans, transpercé de baïonnettes pour avoir alerté son régiment d'Auvergne, et de l'enfant BARA, hussard à 14 ans, se classent plutôt dans les faits extraordinaires d'un héroïsme brusque, admirable, mais qui ne s'enseigne pas.

La leçon à tirer des jeunesses glorieuses sera plutôt une leçon de travail pressé, d'idéal qui ne chôme pas, d'application délibérée à la tâche voulue par la talent. Selon le mot de l'inventeur Edison, "le génie, c'est 2 pour cent d'inspiration et 98 pour cent de transpiration".

Dans la liste de ces grands jeunes, on note de grands artistes, des écrivains, des musiciens, des orateurs, des soldats et des conducteurs de peuples. "On naît poète, on devient orateur", disaient les Anciens. A la vérité, sans un minimum de talents natifs, on ne devient rien du tout. Mais avec la plus belle dotation de talents, l'on peut rester croûte, rater une carrière, gâcher les plus beaux espoirs si la flânerie s'en mêle, si la débauche éteint l'esprit, ou si la vanité redoute la critique et se contente d'un premier succès.

A 27 ans, SOPHOCLE triomphe d'Eschyle avec sa première Tétralogie, travail immense à 90 ans, quand ses héritiers veulent le faire passer pour fou, il présente aux juges son Oedipe à Colone, chef-d'oeuvre de sa vieillesse et de sa vie.

Notre aimable AUBERT DE GASPE attendra ses 80 ans pour donner ses charmants Mémoires et les Anciens Canadiens, dans un effort tardif, modèle quand même aux dilettantes incorrigibles, pas aux jeunes. Tous ne peuvent se promettre ces carrières de vétérans.

N'attendez pas, jeunes gens, pour faire le bien, l'âge des rhumatismes et de l'activité au ralenti, ne vous consumez pas en préparations qui préparent d'autres préparations et qui aboutissent à la calvitie et à la critique généralisée, la plus détestable forme de l'épuisement. Selon le mot de René Bazin: "Etre jeune, cela signifie être enthousiaste, non pas optimiste, car l'optimisme est une myopie. Etre enthousiaste, c'est avoir un esprit qui calcule et un coeur qui ne calcule pas". L'on attribue généralement aux vieux la sagesse et aux jeunes l'allant. Si l'on pouvait unir les deux qualités!

Marchez pendant que vous avez la lumière, de peur que les ténèbres ne vous suprennent, conseille le Christ, reprenant comme en écho l'Ecclésiaste à la phrase moelleuse:

Dès le matin sème ton grain, et que, le soir, ta main ne cesse pas de semer; car tu ne sais lequel des deux lèvera, celui-ci ou celui-là. Que si l'un et l'autre lèvent, ce sera mieux encore!

Alexandre DUGRE, S.J.
(Jeunesse)

Les catholiques près du roi d'Angleterre

Soulignons, à ce propos, que les catholiques sont nombreux parmi les personnages qui gravitent autour du souverain.

Les hérauts qui, sous la direction du duc de Norfolk, ont lu les proclamations ayant trait à l'avènement du roi Edouard VIII au lendemain de la mort de Georges V sont pour la plupart des catholiques, comme leur chef.

S'il n'y a pas de ministres catholiques, on trouve par contre des catholiques parmi les membres du Conseil privé. Et la plupart sont des personnalités de premier plan dont les services publics leur ont valu ce témoignage d'estime de la part des souverains.

Ces personnalités sont au nombre de 15, avec le duc de Norfolk, dernier nommé d'entre elles.

On trouve, entre autres: lord Granard, pair de Grande-Bretagne et d'Irlande, que le roi George V chargeait de le représenter aux cérémonies catholiques; sir Charles Fitzpatrick, ancien ministre de la Justice au Canada; le vicomte Fitz Alan, ancien vice-roi d'Irlande; lord Rankeillour, ancien président des Communes; lord Russel of Killoven, un homme de loi très connu; lord Tyrell, ancien ambassadeur à Paris; lord Howard of Penrith, ancien ambassadeur à Washington, MM. James Scullin, ancien premier ministre d'Australie; M. Lyons, chef du gouvernement de la Nouvelle-Zélande; sir Eric Drummond, ambassadeur à Rome, premier secrétaire général de la S. D. N.

Le péché de la presse

Pierre l'Ermite, dans un article poignant comme il sait en crayonner, met en relief le silence de la presse mondaine et avide de crimes, matière à sensation, à propos de la grandiose manifestation de la jeunesse catholique de France, lors de son Congrès jubilaire qui groupa près de 50,000 congressistes.

* * *

Voici comment il s'exprime:

"Or, savez-vous ce qu'elle a fait, la presse, celle qui est lue par une foule de bons Français?

Elle s'est tue.

Toute cette exubérance de vie chrétienne, elle l'a cachée à ses lecteurs .. Elle ne l'a même pas donnée comme on donne une information quelconque. Non.. elle l'a ensevelie dans un silence immense.

Ah! s'il y avait eu des coups de couteau.. un crime.. un scandale, surtout s'il avait été ecclésiastique ....les photographes et les reporteurs auraient bondi.

Mais il n'y avait que de la foi chrétienne...... qu'une volonté affirmée de "rechristianiser" ses frères....

Ce sont là des choses qu'il est, paraît-il, de bon ton de ne pas insérer. Il y a ici un respect humain "chic".

Le crime, toujours!.... Il intéresse.

La vertu, jamais!...... Elle ennuie.

Etonnez-vous, qu'avec une telle consigne, la haine pousse partout dans le champ du père de famille.

On y étouffe toute manifestation d'amour.

* * *

Ah! mes chers confrères de la presse, souriez tant que vous voudrez en lisant ces lignes. Il n'en reste pas moins vrai que notre profession est un sacerdoce.

Vous n'êtes ni des amuseurs ni des endormeurs. Vous êtes des prêtres. Et vous aurez à rendre compte de votre plume.... de ce qu'elle aurait dû faire, et de ce qu'elle a fait.

Vous avez laissé créer une atmosphère où le peuple meurt de faim et de mensonge ..

Vous avez laissé tuer son âme.

Le Christ pleurait sur la misère des foules....

De cette misère, vous êtes, en partie, les responsables.

* * *

La conclusion, c'est que, pour une action profonde, les catholiques ne peuvent compter que sur la presse catholique.

Aimez donc votre journal catholique.

Regardez-le comme indispensable.

Soyez-lui fidèles.

Soyez aussi ses apôtres.

C'est lui qui, sans battage, vous défend, chaque jour, contre les attaques de chaque jour.

Il vous dit vos droits, mais aussi vos devoirs.

En le lisant, vous alimentez votre âme aux sources de la foi.

Et si, pour le réconfort de tant de coeurs, la splendide manifestation de notre Jeunesse chrétienne a débordé tout de même l'arène du Parc des Princes, c'est uniquement parce que nous avons été là....

Aidez-nous à être davantage partout....

Car partout, le peuple demande du pain....

* * *

Chez nous, en Saskatchewan le peuple a besoin aussi de pain, mais de ce pain de l'intelligence ..

Notre jeunesse pourrait procurer beaucoup de nourriture à ces intelligence, en se faisant les ardents propagandistes du journal catholique, en recueillant des abonnements au "Patriote" durant leurs loisirs.

C'est un entrainement salutaire qui exercerait notre jeunesse aux oeuvres d'Action catholique. J. V.

La commodité a détruit la religion, la morale et la politesse.
J. Joubert.

La minute gaie

PETIT DIALOGUE

— Vous ne vous figurez pas comme il est ennuyé d'être chauvé à ce point.

— Evidemment, il doit sentir les courants d'air!

— Oh! ce n'est pas pour cela: on se fait à tout. Mais quand il se débarbouille, il ne sait jamais où finit sa figure!

* * *

RECIT DE CHASSE

Le soir, après une chasse en Camargue:

— Réméréntié me dit: du lièvre! ..... à toi, Marius. Et zou, en voilà deux, trois qui partent. J'épaule, je vise, je tire un, deux coups.... deux lièvres par terre. Le troisième venait droit devant moi, je n'ai pas le temps de recharger.... je vise' je tire..... clac!..... rien ne part, naturellement.... Le lièvre tombe tout de même mort de peur!... Il avait vu que je le vissais.

* * *

IL NE VOULAIT PAS GRANDIR

Le savant exégète, l'abbé Clair, était un petit Gascon de très grande valeur et de taille exiguë.

Pie IX, qui l'affectionnait, voulait faire de lui un évêque:

— Oh! ce n'est pas possible, Très Saint-Père! Comment pourrait-on sérieusement m'appeler Votre Grandeur!

Pie IX, désarmé, sourit et laissa le petit abbé Clair à ses chères études.
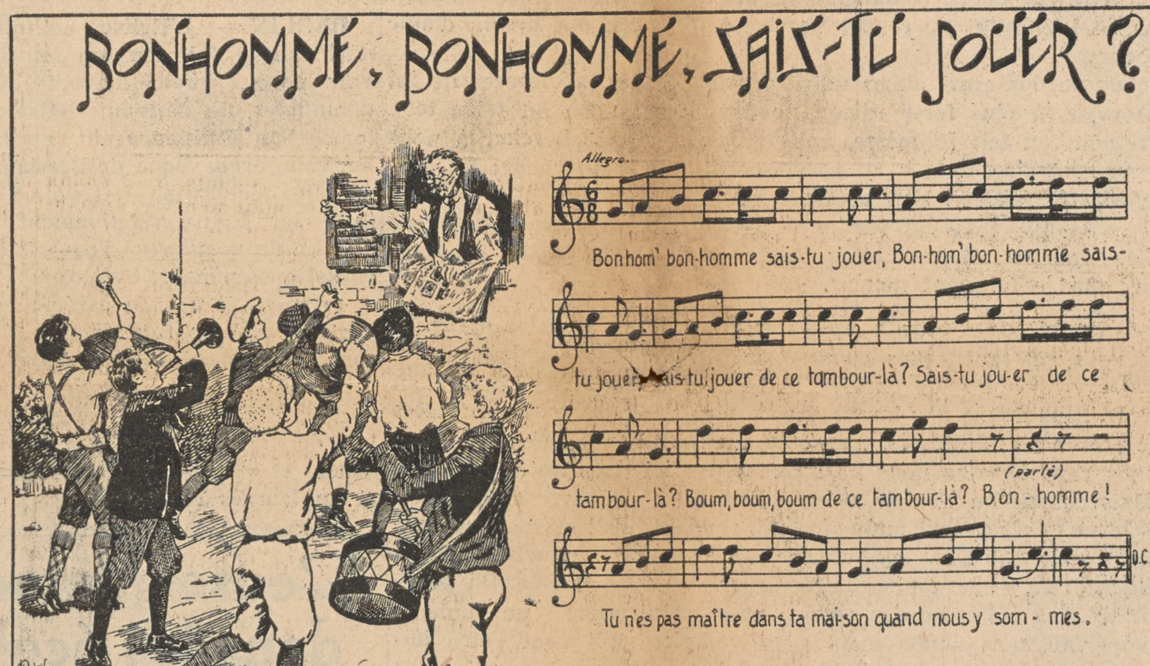
* * *

PROMESSES

— En effet, mon ami, je vous ai fait cette promesse d'augmentation, mais c'était à la condition que vous ne me mécontentiez pas.....

— Mais.... monsieur le directeur .... vous ai-je jamais mécontenté?

— Si, mon ami.... à l'instant... en me demandant de l'augmentation.

Nos chansons populaires



—2—

Bonhom', bonhomme, sais-tu jouer? (bis)
Sais-tu jouer de ce violon-là? (bis)
Zing et zing, de ce violon-là?
Parlé— Bonhomme,
Tu n'es pas maître dans ta maison,
Quand nous y sommes!

—3—

Bonhom', bonhomme, sais-tu jouer? (bis)
Sais-tu jouer de cett' flûte-là? (bis)
Flûte et flût', de cett' flûte-là?
Parlé— Bonhomme,
Tu n'es pas maître dans ta maison,
Quand nous y sommes!

—4—

Bonhom', bonhomme, sais-tu jouer? (bis)
Sais-tu jouer de ce cornet-là? (bis)
Cor et cor, de ce cornet-là,
On peut ajouter à la suite: piano, trompette, etc.

Faveur de la St-Jean-Baptiste.

Les dix commandements de l'écolier en vacances

1—Ton catéchisme tu vivras continuellement;
2—Ta langue tu parleras toujours correctement;
3—Tes livres tu ne délaisseras que temporairement;
4—De sains exercices tu prendras quotidiennement;
5—De bonnes lectures tu feras assez fréquemment;
6—De bons compagnons tu choisiras soigneusement;
7—De tes parents les conseils tu suivras fidèlement;
8—Ton patriotisme tu pratiqueras toujours fièrement;
9—Tes sous tu épargneras ou emploieras nationalement;
10—CANADIEN FRANÇAIS tu seras tes vacances durant.

LA POLITIQUE

La session fédérale est prorogée

Cérémonie présidée par le juge Rinfret

C'est lui qui a lu le discours du trône en l'absence du gouverneur-général.

OTTAWA.— La première session de la dix-huitième législature fédérale a été officiellement prorogée mercredi dernier un peu avant six heures. La cérémonie de la prorogation a été simple. En l'absence de Son Excellence le Gouverneur-Général, Son Honneur le juge Thibaudeau-Rinfret, de la Cour Suprême, a donné lecture du discours du Trône en anglais et en français! il a aussi donné la sanction royale aux nombreux projets de loi adoptés par les Chambres. Dès la fin de semaine, on avait cancellé les escortes et les gardes d'honneur, de telle sorte que les choses se sont passées dans la plus grande simplicité. La plupart des sénateurs et des députés avaient déjà quitté la capitale et l'assistance aux séances des Communes et du Sénat, était peu nombreuse.

SOUHAITS AU ROI

Immédiatement après avoir terminé son travail sessionel, la Chambre des communes a rendu hommage à Sa Majesté Edouard VIII. Le premier ministre, M. Mackenzie King, parlant au nom de toute la Chambre, a déclaré qu'il était certain d'exprimer les sentiments de tous les membres de tous les partis en offrant ses meilleurs souhaits à Sa Majesté à l'occasion du 42e anniversaire de sa naissance. A la suggestion du premier ministre, les députés se sont levés et ils ont entonné "Dieu sauve le Roi".

LOIS SANCTIONNEES

Voici la liste des lois qui ont reçu la sanction royale, à l'exception des lois de divorce:

Loi concernant la Compagnie du chemin de fer du Saint-Laurent et Adirondack.

Loi concernant la Compagnie du chemin de fer d'Ottawa à New-York.

Loi concernant la "Thousand Islands Bridge Company".

Loi relative au transport des marchandises par eau.

Loi concernant la "Trust and Loan Company of Canada".

Loi sur les chemins de fer Nationaux du Canada, autorisant la prestation de fonds pour couvrir les dépenses effectuées et les dettes contractées pendant l'année civile 1936.

Loi modifiant le Tarif des douanes.

Loi modifiant la Loi spéciale des revenus de guerre.

Loi autorisant le prélèvement, par voie d'emprunt, de certaines sommes d'argent pour le service public.

Loi ayant pour objet d'aider au placement des anciens combattants.

Loi modifiant la Loi de la marine marchande du Canada, 1934.

Loi concernant le ministère des mines et des ressources.

Loi concernant le ministère des Transports.

Loi modifiant la Loi des juges .

Loi modifant la Loi des jeunes délinquants, 1929.

Loi modifiant la Loi de l'industrie laitière.

Loi concernant la nomination de vérificateurs pour les Chemins de fer Nationaux.

Loi modifiant la Loi du cens élecrola (Elections partielles fédérales).

Loi concernant la construction d'une ligne des chemins de fer Nationaux du Canada de Seneterre à Rouyn, dans la province de Québec.

Loi pourvoyant aux élections partielles fédérales.

Loi modifiant la Loi de l'impôt de guerre sur le revenu.

Loi constituant en corporation L'Ordre des Italo-Canadiens.

Loi concernant la radiodiffusion.

Loi modifiant la Loi des allocations aux anciens combattants.

Loi modifiant la Loi du National-Canadien et du Pacifique-Canadien, 1933.

Loi modifiant la Loi des douanes.

Loi modifiant la Code criminel.

Loi concernant l'établissement d'un parc national dans chacune des provinces de Nouvelle-Ecosse et d'Ile du Prince-Edouard.

Loi modifiant la Loi sur la Banque du Canada.

Loi modifiant la Loi des pensions.

Loi concernant le Conseil des ports nationaux.

Loi modifiant la Loi sur le soulagement du chômage et sur les secours, 1936.

Loi modifiant la Loi modificative du droit d'auteur, 1931.

Loi allouat à Sa Majesté certaines sommes d'argent pour le service public des années financières expirant le 31 mars 1936 et le 31 mars 1937.

DISCOURS DU TRONE

Voici le texte du discours du Trône que Son Honneur le juge Thibaudeau-Rinfret, de la Cour Suprême, a lu après-midi, en anglais et en français, à la propogation de la première session de la dix-huitième législature fédérale.

Honorables Membres du Sénat,
Membres de la Chambre
des Communes,

En vous libérant de vos travaux, je vous félicite sur le soin et l'attention que vous avez apportés à l'étude des mesures très importantes dont vous avez été saisis. Votre tâche a été absorbante et ardue néanmoins, vous avez pu épuiser presque complètement le vaste programme esquissé dans le discours que j'ai prononcé à l'ouverture du Parlement.

Vous avez approuvé, au début de la session, l'accord commercial conclu le jour de l'Armistice, en 1935, entre le Canada et les Etats-Unis d'Amérique, et ses dispositions sont déjà en vigueur depuis quelque temps. Vous avez adopté des mesures donnant suite aux engagements découlant de cet accord et du règlement du différend commercial avec le Japon. Vous avez apporté d'importantes réductions tarifaires sur les outillages destinés à la production dans l'industrie agricole et sur les machines dans d'autres industries fondamentales, de même que sur les articles ménagers. L'augmentation notable de notre commerce, au cours des derniers mois, révèle les résultats bienfaisants de la politique douanière du Gouvernement. Mes ministres, comme par le passé, s'efforceront d'établir de nouvelles relations commerciales avec d'autres pays.

Vous avez édicté des mesures d'une grande portée, de nature a susciter la coopération de toute la nation, en vue de mettre un terme à la situation née du chômage sans précédent qui sévit depuis longtemps, et d'assurer un contrôle plus efficace des sommes affectées aux secours de chômage. La Commission nationale de placement a été instituée et ses membres ont assumé leurs fonctions. Vous avez voté des crédits destinés à la construction d'ouvrage afin d'assurer du travail et de venir en aide aux provinces dans la dispensation des allocations de chômage. Vous avez autorisé le gouvernement à conclure des ententes ayant pour but de stimuler l'emploi dans l'industrie. Des mesures particulières ont été prises pour procurer du travail aux célibataires sans foyer pensionnaires des camps de chômage, qui seront fermés le premier juillet.

Vous avez adopté des mesures dans le but d'aider au rétablissement des pêcheurs indigents et d'augmenter, au pays et sur les marchés étrangers, la vente des produits canadiens de la pêche.

La revision de la Loi de la Banque du Canada assure au Gouvernement la régle effective de la Banque centrale, ainsi qu'une part prépondérante dans sa propriété.

La loi existant concernant les Chemins de fer nationaux du Canada a subi des modifications qui pourvoient à l'institution d'un Conseil d'administration, permettant au Gouvernement d'exercer une plus large mesure d'autorité, et lui conférant une plus grande responsabilité au Parlement.

Un comité spécial de la Chambre des Communes a fait enquête sur la radiodiffusion au Canada. Les voeux formulés par le comité ont donné lieu à une loi qui prévoit l'institution d'un service radiophonique national au Canada, sous le régime d'une société de radiodiffusion ayant pleins pouvoirs sur toutes formes d'irradiations, qu'elles soient d'intérêt public ou privé.

Vous avez adopté des dispositions visant la réorganisation et la fusion de divisions et de ministères importants de l'administration. Le fusionnement de certains ministres existants en ministère des Mines et Ressources et en ministère des Transports, de même que la coordination de la gestion des ports nationaux assureront une plus grande mesure d'efficacité et d'économie.

La Commission royale chargée de faire enquête sur la situation de l'industrie textile poursuit son travail, et une commission royale a été instituée en vue d'enquêter sur l'importation et la distribution de l'anthracite.

Vous avez modifié la Loi des allocations aux anciens combattants afin d'accorder une attention particulière à ceux qui ont atteint l'âge de cinquante-cinq ans. Vous avez adopté la Loi sur la Commission d'assistance aux anciens combattants en vue deprocurer du travail à un plus grand nombre d'anciens soldats. Vous avez apporté à la Loi des pensions, des modifications qui simplifieront la procédure et hâteront l'instruction des demandes.

Le code criminel a subi des modifications, y compris l'abrogation de l'article 98 visant les associations illégales.

Vous avez aussi édicté d'autres mesures importantes.

Les diverses opinions des juges de la Cour Suprême du Canada, touchant la validité, en totalité ou en partie, d'un certain nombre de mesures adoptées aux sessions du Parlement, en 1934 et 1935, viennent d'être rendues publiques et font en ce moment l'objet d'une étude approfondie de la part de mes ministres et des légistes de la Couronne.

Mes ministres ont apporté une attention constante à la gravité de la situation internationale. Ils se sont efforcés par tous les moyens appropriés et praticables d'établir un ordre universel fondé sur la justice et l'équité. Aux prochaines réunions de l'assemblée de la Société des Nations, qui doivent avoir lieu à Genève, à la fin du présent mois, et en septembre, les représentants du Canada, de concert avec les autres délégués, chercheront par les voies les plus efficaces à réaliser le but et l'idéal de la Société.

Sa Majesté le Roi a gracieusement consenti à inaugurer, le vingt-six juillet, le monument érigé sur la crête de Vimy pour commémorer les faits d'armes et les sacrifices des soldats canadiens qui ont combattu dans la Grande Guerre. C'est avec un sentiment de vivre reconnaissance que nous avons appris que le Roi avait accepté l'invitation des ministres de Sa Majesté pour le Canada et que le Président de la République française se rendait à celle du gouvernement canadien d'être présent en cette circonstance.

Membres de la Chambre
des Communes,

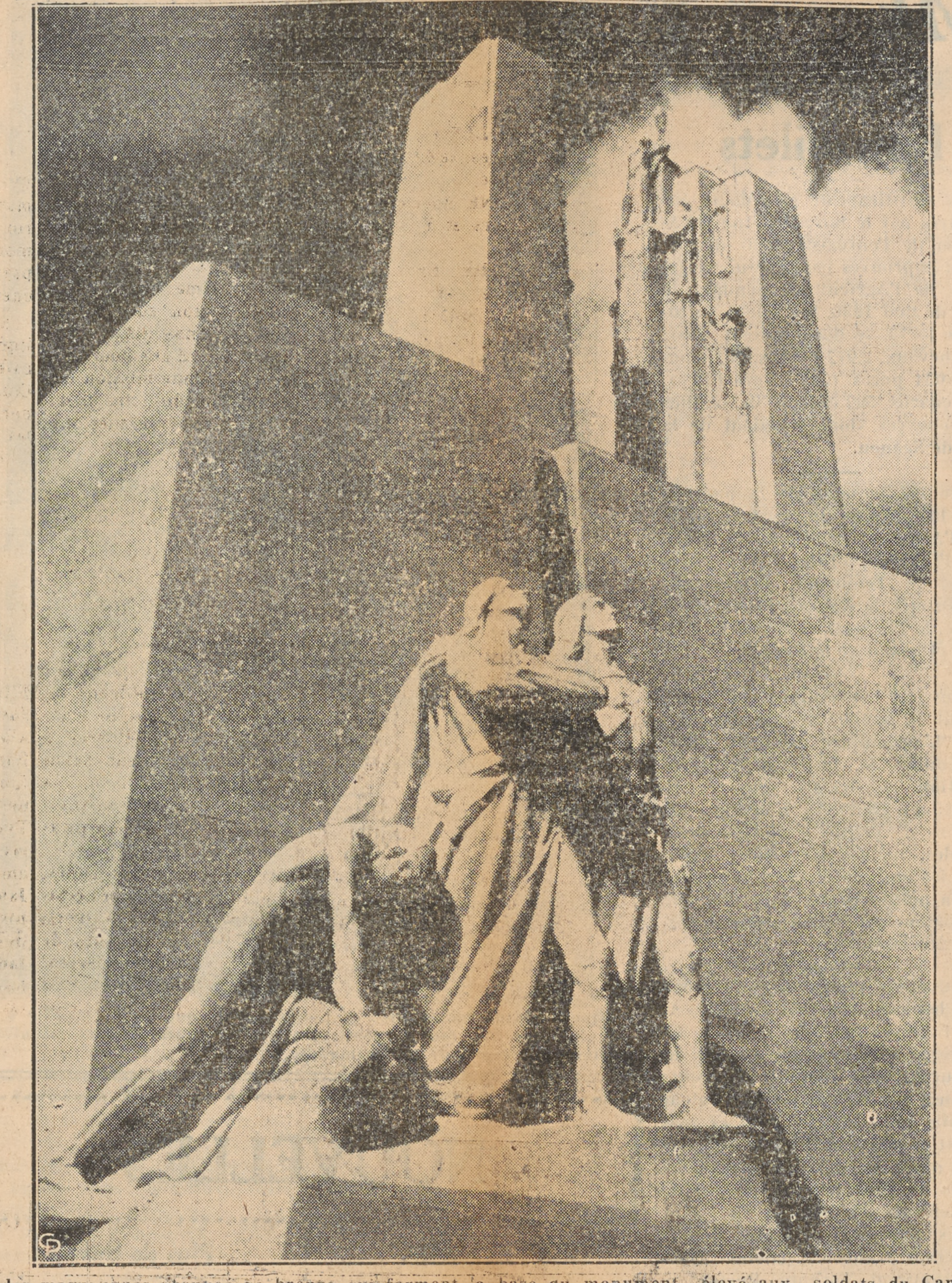
Je vous remercie d'avoir pourvu aux besoins de l'administration.

Honorables Membres du Sénat,
Membres de la Chambre
des Communes,

Les nombreuses mesures importantes adoptées à la présente session, la première de la dix-huitième législature du Parlement canadien, contribueront puissamment, je crois, au relèvement national.

Au moment de vous quitter, je prie la Divine Providence de bénir vos travaux.

Le monument aux morts canadiens à Vimy



L'un des magnifiques groupes de bronze qui forment la base du monument élevé aux soldats du Canada tombés devant Vimy. C'est l'oeuvre de Walter Allward, un sculpteur canadien. Le monument sera inauguré le 26 juillet par le roi Edouard VIII. Un grand nombre de vétérans canadiens feront le voyage.

Le député de Selkirk prononce un discours en français en Chambre

Il revendique, lui aussi, le droit de s'exprimer dans les deux langues

OTTAWA.— M. J.-T. Thorson, libéral de Selkirk, a prononcé en marge de l'article de 98, aux Communes, un discours français dont voici le texte:

"A ce sujet, monsieur l'Orateur, je voudrais dire quelques mots en français à mes amis de la province de Québec. Ils savent bien que le grand principe du libéralisme est la liberté individuelle et que le parti libéral sauvegardera les droits qu'ils considèrent les plus précieux. Les honorables députés de la province de Québec, que j'ai souvent eu le plaisir d'entendre parler dans cette Chambre, s'expriment parfois en anglais et parfois en français. Mais en parlant français ils créent trop souvent l'impression que le droit de parler en français dans cette Chambre n'appartient qu'aux Canadiens d'origine française. Je crois devoir protester contre cette prétention car ce droit appartient à tous les honorables députés de cette Chambre sans égard à leur origine".

L'hon. M. Lapointe: Très bien!

M. Thorson: C'est la première fois que j'ai la témérité de parler en français dans cette Chambre mais, monsieur l'Orateur, quand j'essaie de le faire je me sers d'un droit qui est autant le mien que le vôtre.

Quels sont les droits les plus précieux que nous possédons? Je crois que vous convenez avec moi que ces droits sont la liberté de parole, la liberté de croyance religieuse et le droit de libre association. Que mes amis les honorables députés de la province de Québec me permettent de leur dire ceci: Si, contre aucun de ces droits, vous permettez une attaque, même celle contre le droit de libre association qui se trouve dans l'articale 98 du Code criminel, vous ouvrez la porte à des assauts contre d'autres droits qui vous sont encore plus chers que celui-là. Qui peut dire alors où s'arrêteront ces attaques contre vos autres droits les plus précieux? Veillez à la sauvegarde de tous les droits individuels et vous n'aurez aucune raison de craindre l'avance du communisme".

Une belle déclaration

LE DROIT.— Le nouveau chef du parti libéral à Québec, M. Adélard Godbout, a prononcé jeudi soir à la radio un premier discours-programme de belle inspiration. Il ne s'agit pas, pour le moment, de fixer les mérites politiques ni les chances électorales de M. Godbout comme chef de parti et comme premier ministre. C'est là un tout autre aspect du grand débat qui commence. Mais nous manquerions de justice si nous ne soulignions pas, entre autre choses qui mériteraient aussi peut-être une mention particulière, telle déclaration qui indique que M. Godbout ira chercher ailleurs que dans les conseils de banquiers les principes directeurs de sa politique: "Je crois au droit de propriété, a-t-il dit, mais je suis décidé à combattre sans répit l'accaparemment des richesses par une classe au désavantage des autres classes. Je crois que l'Etat doit protéger les droits légitimes de chacun des citoyens, mais je suis convaincu que sa sollicitude doit s'étendre d'abord et surtout à ceux qui sont le moins fortunés, aux petits aux humbles, à ceux-là dont les charges familiales sont nombreuses et onéreuses. Je sais les obligations auxquelles les grand chefs d'industries doivent faire face et je suis décidé à les respecter, mais mon gouvernement ne permettra pas que ces obligations leur fassent oublier les droits de l'ouvrier à un salaire familial raisonable et le respect qu'ils doivent à la personnalité de leurs employés. Le bonheur de tous et la santé de la nation reposent, j'en suis persuadé, sur l'équilibre des classes sociales. Cet équilibre, je ne vois qu'un moyen de le réaliser: l'application à notre politique des principes chrétiens dans toute leur intégrité". C'est une déclaration de foi. Et si derrière les mots se fortifie une ferme conviction, nous nous réjouissons de la tournure décidément chrétienne que prendra dorénavant la politique du Québec. Le programme de M. Paul Gouin est déjà connu: il s'appuie tout entier sur la doctrine sociale de l'Eglise. Nul doute que M. Duplessis, maintenant que le divorce est consommé des conservateurs et des actionnistes, voudra lui aussi élaborer un programme de réformes sociales et économiques s'inspirant directement de la doctrine catholique. Ainsi donc, advenant l'élection de l'un ou de l'autre des groupes en présence, il y aura amélioration notable des programmes politiques. C'est déjà un grand pas de fait. Il est temps que les chefs politiques d'une province catholique affirment hautement leur entière adhésion aux principes sociaux chrétiens.

Revue de l'Université d'Ottawa

Libraison juillet- septembre

SOMMAIRE

Au recteur magnifique de l'Université d'Ottawa, par la Rédaction. Sur une lettre d'une marquise (Mme de Sévigné à Mme de Grignan), par M. le chanoine Emile Chartier, vice-recteur de l'Université de Montréal. La valeur économique (suite), P. Lucien Morand, O.M.I. — Coventry Patmore, par le Rev. Francis H. Bradley, professor in the Faculty of Arts. — La politique, par Ovila-A. Meunier, O.M.I. — La sainteté et les défauts de nature, par Pierre Richard, O.M.I. — Les dons du Saint-Esprit (suite), par Jean L'Helgouac'h. O.M.I. — Nos facultés ecclésiastiques, par Georges Simard O.M.I., doyen de la faculté de théologie.— La paternité de saint Joseph, Par François Blanchin, O.M.I. — De patrimonio poroeciali (suite), par M. l'abbé Paul Bernier, chancelier de l'archevêché de québec. — "Intellctus" et "ratio", leurs rapports, d'après saint Thomas, par Julien Peghaire, C.S.Sp. — Chronique. — Bibliographie. Recension des revues.

Revue de l'Université d'Ottawa. Revue trimestrielle. Edition partielle — 512 pages, $2.00; Edition complète (incluant la Section spéciale) — 768 pages , $2.60. Adresse: Le Secrétaire, Université d'Ottawa, Ottawa, Ont., Canada.

SUR LA FERME

Le commerce des poules de gril en été

De tous les produits de l'industrie avicole, il n'y en a peut-être pas qui soient offerts en plus grande abondance pendant l'été que les poulets de gril, dit le Rapport du commerce des oeufs et des volailles du Ministère fédéral de l'Agriculture. Les poulets de gril étaient rares autrefois et se vendaient cher. Il est évident que c'est là un commerce qui peut devenir rapidement surchargé. Il se consomme peu de poulets de gril à la maison. Leur emploi est réservé presque exclusivement au commerce des hôtelleries et des restaurants. Une grande organisation de restaurants au Canada suit maintenant la pratique anglaise qui consiste à faire rôtir tous les poulets pesant plus de deux livres et à servir la moitié du poulet ainsi préparé par personne. L'expérience sous ce rapport est encourageante et mériterait d'être suivie par d'autres organisations de ce genre et recommandée par les vendeurs des maisons de produits avicoles.

L'avoine du Canada comble un déficit mondial

La culture mondiale de l'avoine est en régression; de même que celle du blé et de l'orge, elle n'a cessé de diminuer depuis 1929. Seule l'Empire britannique fait exception à la règle. L'étendue ensemencée d'avoine dans l'Empire est plus grande aujourd'hui qu'à toute autre époque de la période de 1928 à 1935. Cet état de choses, dit le rapport du Comité économique impérial sur les récoltes de grain, est dû principalement au fait que la culture de l'avoine est allée en augmentant au Canada depuis 1931.

Sur les 18,890,000 acres ensemencés en avoine dans l'Empire britannique en 1934, le Canada en avait 13,730,000. La superficie ensemencée dans les pays étrangers était de 117,270,000 acres, faisant un total, pour le monde entier, de 136,160,000 acres et accusant une diminution totale de 10,060,000 acres sur 1928. Au Canada, l'augmentation des emblavures d'avoine est révélée par les chiffres suivants:— 12,840,000 acres en 1931; 13,150,000 acres en 1932; 13,530,000 acres en 1933; 13,730,000 acres en 1934; 14,096,200 acres en 1935, et 14,150,000 (évaluation provisoire) en 1936.

La production mondiale d'avoine est tombée au-dessus du niveau de 1928-30. Les Etats-Unis qui venaient premiers parmi les pays producteurs ont cédé la place à la Russie. Dans le commerce de l'Empire, le Canada a conservé sa place comme principal producteur et exportateur d'avoine. Les exportations d'avoine du Canada et les importations par le Royaume-Uni sont même les traits principaux de ce commerce. Normalement, le Royaume-Uni est le plus grand importateur d'avoine du monde, mais il a été dépassé momentanément sous ce rapport en 1934 par la Suisse et l'Italie. Nous avons vu que le Canada est toujours le principal ravitailleur de l'Empire en avoine. On pourrait même dire qu'il est presque le seul ravitailleur, car l'Etat libre d'Irlande, autrefois un facteur important, n'en expédie plus maintenant que de très faibles quantités.

Entrefilets

Les certificats de généalogie enregistrés par le Bureau national canadien de l'enregistrement du bétail et approuvés par le Ministre fédéral de l'Agriculture pendant le mois de mai 1936, formaient un total de 5,073, se décomposant ainsi: 380 chevaux, 2,977 bovins, 292 moutons, 634 porcs (547 Yorkshires), 151 renards, 592 chiens, 38 volailles et 9 chèvres, dont 8 étaient de la race de Saanen.

Juin est le mois de la moisson pour la Caroline du Nord, la Géorgie, l'Arkansas, le Texas, la Virginie, l'Indiana, l'Illinois, le Kentucky, le Tennessee, l'Oklahoma, le Missouri, le Kansas, l'Italie, l'Espagne, le Portugal, la Grèce, la Turquie, et le sud de la France.

Dans une allocution prononcée devant la Société royale des Arts sur "L'agriculture peut-elle aider à réduire le chomage", Sir A. D. Hall a déclaré que la diminution graduelle, soutenue du nombre de petites exploitations agricoles, malgré les efforts tentés pour les augmenter, est une preuve que la petite culture n'est plus une occupation qui puisse attirer et retenir les hommes.

L'aubépine pousse de préférence dans les sols nus, non cultivés. Avant l'arrivée de l'homme blanc en Amérique, lorsque toute la vallée du St-Laurent était couverte de forêts épaisses, les aubépines ne pouvaient s'établir que difficilement, et seulement en petits groupes, le long des cours d'eau. Aujourd'hui, après trois siècles de défrichement, de grands peuplements d'aubépines se sont établis près des endroits depuis longtemps colonisés, comme Québec, Montréal, Toronto, Rochester, ou près des anciens villages indiens, comme Caughnawaga et près des vieux forts de la Compagnie de la Baie d'Hudson.

LE CHANGE

La livre sterling à New-York 5.02 7-8 (5.02 3-8). Le dollar canadien à New-York .99 3-4 (.99 3-4). Le franc à New-York 6.63 5-8 (6.64). La livre sterling à Montréal 5.04 1-8 (5.04 1-2). Le dollar américain à Montréal 1.00 1-4 (1.00 1-4). Le franc à Montréal 6.65 1-8 (6.66). En or, la livre 12s, 2d (12s 2d); le dollar américain 59.26 (59.34) sous; Le dollar canadien 59.15 (51.19) sous.

LE MARCHE
Le blé

WINNIPEG, le 29 juin

Blé— No. 1 dur 84 1-2; No. 1 nord 82 1-4; No. 2 nord 80; No. 3 nord 76; No. 4 nord 71 1-2; No. 5, 64; No. 6, 62 1-2; fourrage 48; No. 1 Garnet 77 1-2; No. 2 Garnet 76 3-4; Durum 79; No. 4 Spécial 63 7-8; No. 5 Spécial 58 1-4; No. 6 Spécial 55; Voie 82.

Avoines— No. 2 CW 33 1-8; No. 3 CW 29 5-8; No. 2fourrage 25 7-8; No. 3 fourrage 22 7-8; Voie 32 1-8.

Orge— 6 rangées Ex. 3 CW 42; 2-rangées Ex. 3 CW 41; No. 3 CW 39 1-2; No. 4 CW 37 1-2; No. 5 CW 36 1-2; No. 6 CW 34 1-2; Voie 39.

Lin— No. 1 CW 146; No. 2 CW 142; No. 3 CW 131; No. 4 CW 122; Voie 146.

Seigle— No. 2 CW 48 5-8.

Les bestiaux

PRINCE ALBERT, le 29 juin. — Reçus: 12 bêtes à cornes, 4 veaux et 40 porcs.

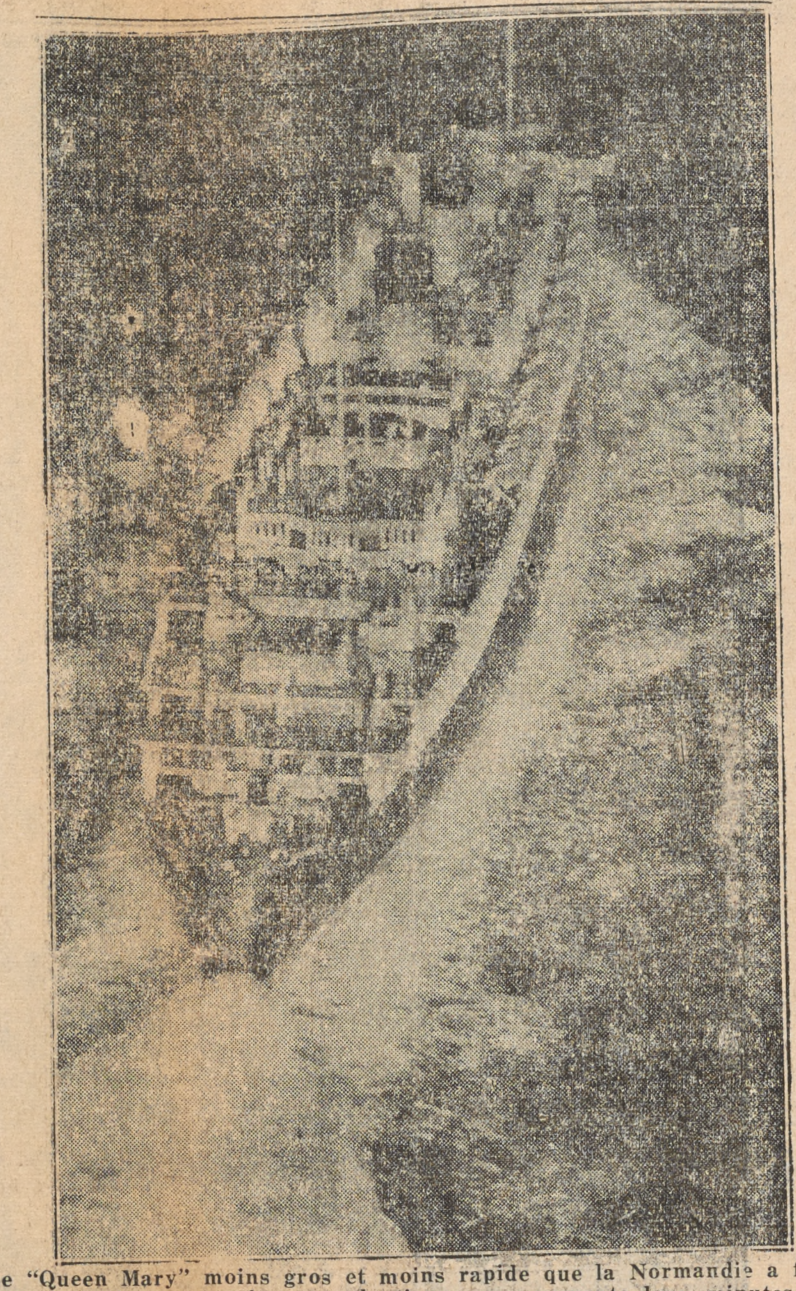
Bouvillon de boucherie médium $2.75; bons bouvillons $2.25 à $2.50; vaches médium $1.25 à $1.50; un taureau $1.75; un bon veau $3.25; autres $2.50.

Le marché des porcs est régulier avec les bacons à $8.50.

Tuberculine gratis

REGINA.— La ligue anti-tuberculose de la Saskatchewan distribue gratuite ment la tuberculine, par toute la province, facilitant ainsi les services médicaux pour tous. En même temps, des explications sont données sur la manière de l'appliquer et sur les résultats de l'expérience, dans l'usage de la tuberculine.

Le "Queen Mary"



Le "Queen Mary" moins gros et moins rapide que la Normandie a fait sa première traversée transatlantique avec quarante-deux minutes en arrière du record de la Normandie.

NOUVELLES

LE BEURRE

REGINA.— En Saskatchewan, en mai dernier, il s'est fabriqué 2038021 livres de beurre, ce qui représente une augmentation de 7.8 pour cent sur le même mois, l'an dernier. Pendant les cinq premiers mois, de cette année, la fabrication du beurre a atteint 6,368,426 livres, c'est un gain de 17.1 pour cent comparativement à la même période, en 1935.

IRRIGATIONS

REGINA.— Dans la province, les travaux de réhabilitation des fermes avancent rapidement. Dans les différents districts, les ingénieurs voient aux réserves d'eaux et aux systèmes d'irrigations les mieux appropriés.

L'exhibition provinciale

REGINA. On a presque fini l'organisation de l'exposition provinciale, à Régina, pour la semaine du 27 juillet prochain jusqu'au premier août inclusivement.

L'état de la récolte

Dans le district de Prince-Albert, le blé semé de bonne heure, au printemps, est épié à certains endroits et il n'a qu'un pied de hautur.

Cependant, les dernières pluies ont encore amélioré la pousse des plantes. Au nord et à l'ouest du district, rien ne souffre. Pour le moment, à l'est et au sud l'humidité est suffisante. Les pâturages, en général, ont belle apparence. On ne signale pas de dommages.

400,000,000 de minots de blé

LETHBRIDGE.— M. John J. McFarland, ancien président de l'office fédéral du blé, de Calgary prédit une récolte de 40,000,000 de minots de blé, cette année.

Le blé progresse

WINNIPEG.— Excepté dans les régions adjacentes de la frontière internationale, le blé de l'Ouest du Canada a une croissance normale, d'après le rapport hebdomadaire du Canadien National.

Nouvel embranchement

La Chambre de commerce locale a reçu une pétition de 1,400 signataires demandant un embranchement du Canadien National, de Prince-Albert à Roddick soit une distance de trente milles, pour favoriser le transport du nord d'ouest à Prince-Albert, au lieu de la ligne du sud, vers Saskatoon. M. R. Manville, président de la Chambre de commerce locale a déclaré que ce projet sera poussé vigoureusement.

Plus de travail

OTTAWA.— L'embauchage au Canada, pendant le mois de mai accuse une augmentation de 23,295 employés, d'après le rapport du bureau des statistiques.

Le port de Moscou

MOSCOU.— On fait des travaux gigantesques pour préparer un port à la capitale de la Russie qui aura accès à cinq mers. L'eau de la Volga sera canalisée. La ville de Korchoff qui a 6,000 édifices sera déplacée pour creuser un réservoir qui aura soixante et quinze milles de longueur, et à certains endroits, six milles de largeur. On espère finir le tout pour le printemps de 1937.

Ainsi, grâce à ce nouveau port, Moscou communiquera avec les cinq mers: Caspienne Baltique, Blanche, Arctique et d'Azof.

Demande de la Russie

MONTREUX, Suisse.— Le commissaire des affaires étrangères russe, Maxime Litvinoff, a demandé le droit de passage dans les détroits des Dardanelles, pour tous les sous-marins et les navires russes.

Reprise des relations commerciales avec Moscou

Au député juif de Winnipeg, Heaps, qui s'enquérait des relations du Canada avec la Russie, le ministre du commerce, M. Euler a répondu que le gouvernement s'occupait de la suppression de l'interdit sur les produits soviétiques adopté en 1933 et qu'il ne voulait envisager dans cette question que les intérêts commerciaux.

Presque le même jour le représentant du Massachusetts au Congrès, l'honorable Georges H. Tinkham, déclarait qu'il allait demander la rupture des relations entre les Etats-Unis et la Russie parce que celle-ci manque à ses engagements et sous le couvert de son agence commerciale propage les idées communistes et fomente la révolution. Tous ceux qui ont à coeur le maintien de l'ordre et de la paix sociale dans notre pays ne devraient-ils pas intervenir pour empêcher que nos gouvernants sacrifient ainsi nos intérêts spirituels et moraux à quelque avantage commercial.

Des milliers de spectateurs

LONDRES.— Malgré une température menaçante, des milliers de spectateurs ont assisté à la cérémonie traditionnelle de Whitehall consistant en une magnifique parade de la garde à cheval, en l'honneur du 42ième anniversaire de naissance de S. M. le roi Edouard VIII.

Travesée originale de l'Atlantique

BUFFALO, N. J.— Ernest Biegazski veut tenter la traversée de l'océan Atlantique dans un baril de neuf pieds par six muni d'une quille.

PLUS DE MEDECINS

LONDRES.— En 1935, par tout le Royaume Uni, il y avait 58,363 médecins, soit 867 de plus qu'en 1934.

Chamberlain et la Ligue des nations

LONDRES.— Sir Austin Chamberlain, ancien sécrétaire des affaires étrangères a quitté la Ligue des Nations, disant que la continuation des sanctions contre l'Italie serait fatale a la paix en Europe ainsi qu'à l'existence de la Ligue des nations.

MENACE DE DISETTE

CHICAGO.— La sécheresse qui sévit aux Etats-Unis rappelle celle de 1934. Le blé et le maïs souffrent du manque d'humidité. On prédit la hausse du prix des vivres.

Les journaux sont encore le meilleur mode pour annoncer

NEW-YORK.— Ce sont les journaux qui ont la plus grande partie de l'annonce nationale au cours de l'année 1935, rapporte 1e Bureau of Advertising de l'American Newspaper Publishers Association. Un relevé basé sur les budgets d'annonces de 387 compagnies indique qu'un montant global de $231,107,948 a été dépensé comme suit: $134,440,000 ou 58.2 pour cent dans les journaux; $61,943,228 ou 26.8 pour cent dans les revues et $34,724,720 ou 15 pour cent par la radio.

LA REVOLTE ARABE

JERUSALEM.— La race arabe est belliqueuse. L'arabe aime la dispute, voilà pourquoi les arabes sont toujours en querelles. La révolte arabe actuelle n'a donc rien de très menaçant. Il faut que les Bédouins s'agittent.

ENCOURAGEZ NOS ANNONCEURS

Les vingt-cinq ans de l'Ecole Sociale Populaire . . . . .C. . .18-1

Une oeuvre de doctrine et de salut

L'Ecole Sociale Populaire célèbre cette année son vingt-cinquième anniversaire. Déjà des voix autorisées se sont élevées pour dire tout le bon travail, toute la fécondité de ces vingt-cinq ans. Ainsi, il y a quelques semaines, à la radio, Mgr L.-A. Pâquet rendait un éloquent hommage à l'E.S.P. et l'appelait "une oeuvre de doctrine et de salut". D'autres personnages éminents ont voulu apporter aussi leur témoignage et de leur collaboration est sortie une brochure de soixante-quatre pages où sont racontées les origines et les principales initiatives de l'Ecole Sociale Populaire. Mentionnons parmi ces collaborateurs, outre Mgr Pâquet, Mgr Lebon, l'abbé Philippe Perrier, M. Arthur Saint-Pierre, le R.P. Archambault, S.P., M. Alfred Charpentier, le R.P. Sauvé, O.M.I., la Rév. Soeur Gérin-Lajoie, M. J.-B. Desrosiers, P.S.S., M. Wilfrid Guérin, etc.

Des lettres de S. Em. le cardinal Villeneuve et de E. Exc. Mgr Gauthier accompagnent ces articles.

Cette brochure, qui fait connaître une de nos oeuvres les plus méritantes, les mieux adaptées à nos besoins actuels, se vend 25 sous l'exemplaire, à L'Action Paroissiale, 4260, rue de Bordeaux, Montréal.

ANERIE

Au bord de la mer:

La voiture du paysan a fini par gravir la côte. Notre homme remercie le complaisant touriste, qui, passant par là, l'a aidé en poussant à la roue:

—Bon marci, m'sieu, d'avoir poussé un brin ma carriole.... Je m'doutions ben qu'avec un seul âne, je n'pourrions point monter c'te côte....

PATRIOTISME

Nous ne sommes pas nés pour nous; mais pour la Patrie.

Cicéron.

✤ ✤ ✤

A tous les coeurs bien nés que la patrie est chère!

Voltaire.

✤ ✤ ✤

C'est la cendre des morts qui créa la patrie.

Lamartine.

✤ ✤ ✤

Plus je vis l'étranger, plus j'aimai ma patrie.

Belloy.

✤ ✤ ✤

CONTRIBUTIONS DE NOS CORRESPONDANTS

La Vie Française en Saskatchewan

****

Montmartre

Le pique-nique annuel de la paroisse de Montmartre aura lieu cette année, le 8 juillet; les préparatifs vont leur train.

Il y aura des courses de chevaux, balle-au-camp et autres amusements. Cette fête est organisée par le Cercle de l'A.C.F.C. et les dames de l'Autel serviront des lunches sur le terrain.

Le soir, vues animées dans la salle paroissiale. Inutile de dire que nous attendons tout le monde des environs. Cordiale invitation à tous! M. et Mme H. Léveillé de Régina sont de passage chez M. J. A. Léveillé M. Alfred Rainville, étudiant au collège de St-Boniface, est arrivé, en vacances, chez ses parents.

M. Paul Nadeau séminariste à Régina est actuellement chez ses parents, M. et Mme Nap. Nadeau.

:::

W.-Bunch

"Resurrexit sicut dicunt!" Enfin elle est ressuscitée! C'est le mot de contentement, exhalé de maintes jeunes poitrines. Depuis longtemps les jeunes gens soupiraient après les cuivres enfouis dans les antiques armoires de la St- Jean-Baptiste. Leur idéal était "d'adoucir les moeurs" selon la pédagogie musicale, et doter notre beau village d'une symphonie orgueilleuse et savante.

La Société St. Jean-Baptiste a répondu à tous nos désirs, légitimes et optimistes. Elle a bien voulu créer un comité dont l'ambition serait de réaliser une fanfare belle, grande, harmonieuse .Dix-sept membres jouissent déjà d'excellents instruments. Samedi prochain la fanfare de Willow-Bunch essuyera son "bâptême de feu" sur la rue principale, où elle fera connaître la valeur de son timbre, l'harmonie de ses sons, le pouvoir de nos poumons, la beauté voilée du futur prochain. Tous les samedis soirs nos collines fleuries recevront cette pluie tumultueuse de sons qui viendra se jouer parmi leurs feuillages.

Avis donc à tous de s'y rendre. Le profit est double: individuel et général. Pour vous âmes sensibles, cerveaux mouchards, poètes avortons, quelle poésie! Vous qui êtes atteints de nervosité maladive et passionnée pour le "jazz", venez goûter la puissance artistique de nos cuivres. blasés, entachés de mysanthropie fantaisiste, venez essayer un sourire, Enfin, vous qui êtes pessimistes, et reconnaître que dans ce "séjour de larmes", parfois on rencontre un atôme du plaisir qu'autrefois recueillaient Adam et Eve dans le céleste Eden.

Les activités de la St. Jean-Baptiste embrassent un cadre plus vaste: comités d'études (les conférences), d'éducation, de musique vocale et instrumentale, de gymnase. Ainsi cet hiver un cours oratoire de vingt leçons fut donné aux jeunes par M. Doucet. En plus, la St. Jean Baptiste vient de confier à la surveillance de sept dames dévouées l'instruction du jeu de tennis aux enfants de onze à quatorze ans. Tous les jours, de quatre heures à six heures, cet entrainement est procuré à la jeunesse.

Toutes ces activités, surtout les musicales, demandent de grands sacrifices de la part de cette association, si féconde en oeuvres diverses. Aussi, quels remerciements ne lui devons nous pas, nous les jeunes. Bientôt la paroisse célèbrera le vingt-cinquième anniverssaire de la St. Jean-Baptiste. Instruisons-nous bien des motifs de reconnaissance dont a droit cette société. Depuis vingt-cinq ans, tous les grands mouvements y trouvent leur origine dans l'initiative de ses membres. Pendant de nombreuses années, d'ajrès le témoignage de quelques autorités locales, la St. Jean-Baptiste fut l'âme de Willow-Bunch.

Nous ne pouvons que formuler des voeux sincères pour la prospérité et la longévité ce cette socité.

:::

St -Hubert

5 juin. A 4 h. du soir, par une température idéale et dans l'ordre le plus parfait, la Procession solennelle du Très-Saint-Sacrement se déroulait, de l'église au reposoir de l'Hospice. M. l'Abbé Foisy, Vicaire à Montmartre, portait le St-Sacrement. Jamais nous n'avions eu une assistance aussi nombreuse. Un grand nombre d'étrangers, même des protestants, nous ont, à cette occasion, honoré de leur visite, et ont pris part à la cérémonie religieuse, comme à la nuit, au Concert donné, à la Salle, en faveur de l'oeuvre de la "Bonne Presse".

Ce jour-là en effet, était aussi notre journée de la Bonne Presse".

Toutes nos précautions avaient été prises pour assurer à cette fête le plus complet succès. Nous avions retenu les services d'un excellent orateur. M. l'Abbé Foisy nous avait préparé sans doute un trop beau travail. Le diable devait en être jaloux; et il n'a pas manqué de montrer sa fureur. De fait, au moment même où notre orateur déversait sur le nombreux auditoire dessus de nos têtes des flots de pluie, avec accompagnement d'éclairs et de tonnerre; presque comme au Sinaï, lorsque Moise recevait du Seigneur les tables de la Loi.

L'orateur a tenu bon et n'en a paru que fort peu troublé. Mais l'auditoire a montré moins de courage et un peu d'énervement. Ce fut bien regrettable. Mais cela s'explique c'était la nuit noire, personne n'avait apporté de parapluie, et les routes, nécessairement, se faisaient mauvaises. Nous n'en avons pas moins admiré le bel effort de notre orateur, et lui en exprimons ici notre reconnaissance.

La partie récréative, à son tour, à du être tranquée. Nous regrettons, pour les gens de langue anglaise, la suppression de la farce extrêmement comique: "A Close Shave" mais ça n'est que partie remise, et ils perdront rien pour attendre.

Presque tout le reste du programme a pu être exécuté, à la grande satisfaction de l'assistance. Aussi, avec plaisir, nous avons entendu les accordéons de MM . L. Jeannot, R. Praud, et Swanson, la guitare de M. C. Praud, le Banjo de M. F. Topkins, le violon de M. Bellehumeur, le piano Mlle Cottin, la musique à bouche de M. et Mme Anderson, les voix si sympathiques de Mmes A. et P. Jordens, les chants de nos enfants de l'école, la danse des 6 petites filles, la saynète si gentille"C'est au tour de Grand-Père et Grand'Mère à garder les enfants", avec M. et Mme Brodeur et les enfants de l'école, la "Messe en Mer", avec les petites garçons.

Mais l'article du Concert le plus goûté été, sans conredit, le drâme en 5 Actée: "Un Ange de Charité".— Nous n'oublierons pas de sitôt la belle leçon qu'il nous a été donné de prendre là. C'était, en action, la pure doctrine de l'Eglise Catholique au sujet de la question sociale. Nous l'avons touché du doigt: Pas besoin du socialisme et encore moins du communisme pour régler cette question. Ni l'un, ni l'autre, d'ailleurs ne régleront jamais rien définitivement. Par les raisonnements si simples, mais si justes, comme aussi et surtout peut être par les actes de charité de la sympathique "Petite-Soeur" à son endroit, notre Père Justin a fini par reconnaître que tout ce que les "Camarades" lui avait conté n'était, de fait, que "bourrage de crane" et menteries; et que le Bon Dien, "il a tout de même bien fait toutes choses". Ca lui a pris du temps, à notre Père Justin, mais enfin, loyalement il s'est rendu à l'évidence, et avec toute sa famille est parti sur un nouveau pied, certainement le bon, cette fois. Espérons que l'autre "Camarade", qu'il a eu le courage de rabrouer de si belle façon, finira lui aussi per entendre raison.

Nos plus sincères félicitations aux interprêtes de ce beau drame: Père Justin, (R. Istace) Mme Justin (Maria Smeets), La Petite-Soeur) Thérèse Boutin). Sa maman, Mme du Bocage, (Mme Brodeur), Le crane petit Jean (Gabrielle Gatin), Germaine (Léa Istace), Hélène (Hélène Boutin), sans oublier Bébée Gisèle (Imelda Istace). Si nous félicitations M. J. W. Brodeur, comme acteur, nous faisons de grandes réserves comme "Camarade", en attendant sa conversion.

En attendant, tous les autres paroissiens de St-Hubert semblent bien avoir dit définitivement adieu, non seulement au communisme, mais au socialisme, et même au C.C. Fisme le plus modéré. Car, tout ça, ça ne vaut pas une cenelle, comme dirait certainement encore mon grand'père, s'il était pas mort.

:::

Vonda

Nos instituteurs et institutrices sont revenus à Vonda pour passer leurs vacances dans leur famille. M. Philippe Lescelleur, instituteur à Veillardvile; Mlle Kathleen Lescelleur, institutrice à Cavalier; M. Henri LePage, instituteur à Buffers Lake.

M. Jean Marie Lescelleur, étudiant au Collège d'Edmonton, M. André LePage, étudiant à l'Ecole technique de Saskatoon.

Mlle Eva Daignault est retournée dans sa famille à Prud'homme, son année scolaire étant finie.

On nous apprend le prochain retour de M. Oscar Loiselle et de sa famille. M. Loiselle étant en charge d'un élévateur à Spiritwood. Il revient à Vonda reprendre charge de l'élévateur de la "British-America". Cette nouvelle nous a fait plaisir.

La gare du C.N.R. va devenir une des plus belles bâtisses de notre ville. Les ouvriers la remettent à neuf et vont la recouvrir de stucco.

Les pluies récentes ont fait renaître dans le district les espoirs d'une bonne récolte et si ceux-ci se réalisent ce ne sera pas trop tôt.

Les paroissiens de Vonda, par la voix du correspondant, désirent offrir leur félicitations et leurs voeux les plus sincères à Monseigneur Bourdel P.D. V.G. qui célèbrera les 1er et 2 juillet son jubilé d'or sacerdotal.

:::

Laflèche

A.C.F.C., de Laflèche, il fut décidé A.C.F.C., de Laflèche, il fut décider de célébrer le 20ième anniversaire de la fondation de notre cercle Ste-Jeanne d'Arc.

Nous avions en même temps le plaisir de recevoir M. S.-M. Bonneau, chef de l'A.C.F.C., pour la région de Gravelbourg, qui nous parla de choses très intéressantes et importantes.

Nous célébrerons ce 20ième anniversaire, le 19 juillet. Grand pique-nique, tournoi de balle au camp, balle molle, jeux, courses, souque à la corde par nos plus gros hommes, enfin du plaisir pour tout le monde. Et dans la soirée, séance et concert dans la salle paroissiale, le titre de la séance sera, "Bon sang ne ment pas", par le cercle amateur de Laflèche.

Qu'on se le dise, et que le grand rendez-vous de tous les Canadiens français soit à Laflèche, dimanche le 19 juillet prochain.

:::

Radville

La Fête-Dieu

Dimanche, le 14 juin, la fête-Dieu a été célébrée avec grande solennité. Après la messe de 9.30 h., la procession se mit en marche à travers les rues de la ville dans l'ordre suivant: la croix, les deux acolytes, les religieuses et les enfants des écoles, les enfants de Marie et toutes les jeunes filles de la paroisse, les cadets du Sacre-Coeur, la garde d'honneur, les Chevaliers de Colomb, les jeunes gens et les hommes, suivis du choeur de chant.

Des reposoirs avaient été érigés chez MM. Louis Martin et Michel Kennedy et au couvent, tous étaient artistement décorés.

Tous ceux qui ont concouru si efficacement au triomphe de Jesus-Hostie méritent de chaleureuses félicitations.

Un grand nombre de nos frères séparés stationnaient sur le parcours de la procession.

Dieu a dû bénir toutes les familles de la ville et de la campagne qui prirent part à la cérémonie.

RETRAITE.

Une retraite commencée le 14 juin pour se poursuivre toute la semaine, s'est terminée le dimanche soir, 21 juin. Elle fut prêchée par les RR. Père Alphonse Parent et Adrien Jeannette, redemptoristes de Ste-Anne des Chênes, Man. Pour accommoder tout le monde, l'église étant trop petite, le R.P. Parent prêcha au gens de langue anglaise dans la chapelle des Soeurs du Couvent; le R.P. Jeannotte prêcha aux gens de langue française dans l'église.

La retraite suivie avec une rigoureuse fidélité, portera des fruits abondants. La communion générale du jour de la clôture était vraiment touchante.

Les predicateurs mirent à la portée des fidèles le pur enseignement de la doctrine chrétienne. Par leur éloquence, ils ont su remuer profondément les âmes. Nous les remercions sincèrement du grand bien qu'ils viennent d'opérer parmi nous. Comme preuve de leur reconnaissance, les retraitants s'efforceront de mettre en pratique les sages conseils et les hautes directives présentés avec tant d'esprit surnaturel.

EN VACANCES.

MM. Wilfrid Labelle, Eugène Bourassa et Fernand Delage nous

(Suite à la page 8)

Mourir pour son pays, c'est payer une dette. *Rotrou.*

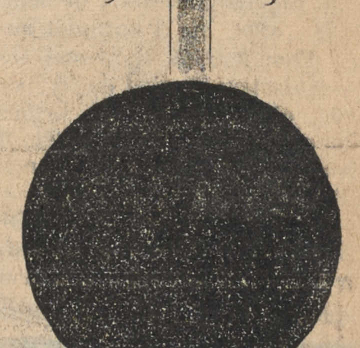
FLUCTUATION

de nos

Abonnements

IL FAUT LES DOUBLER

100— —100
95— —95
90— —90
85— —85
80— —80
75— —75
70— —70
65— —65
60— —60
55— —55
50— —50
45— —45
40— —40
35— —35
30— —30
25— —25
20— —20
15— —15
10— —10
5— —5



Nous avons atteint cette semaine 48.88% de notre OBJECTIF

La campagne d'abonnements

TOURNEE DU PATRIOTE DANS LE SUD

Par les jeunes gens collégiens de Gravelbourg, à Willow-Bunch

sous la direction de

M. l'abbé LIONEL MONDOR, séminariste,

en collaboration avec l'A. C. F. C., commencera le:

16 juillet	**Lisieux**	**23 juillet**	**Val Marie**
17 juillet	**St-Victor**	**24 juillet**	**Lac Pelletier**
20 juillet	**Laflèche**	**25 juillet**	**Dollard**
21 juillet	**Meyronne**	**26 juillet**	**Ponteix**
22 juillet	**Ferland**		

La suite à venir

Les Examens de français
Dons reçus

Monsieur Donat Chénard, Lac Pelletier	$1.00
Monsieur Louis Siaud, Forget	1.00
Un ami, Fir Mountain	1.00
Monsieur l'abbé Gaudiose Turgeon, Québec	volumes
Monsieur Emile Daniel, Saint-Louis	.50
Cercle Paroissial Plessis de l'A. C. F. C., Fir Mountain	3.10
Cercle Paroissial Villeneuve de l'A. C . F. C., Glentworth	2.00
Monsieur l'abbé J. A. Vachon, Glentworth	1.00
Classe des moyens, Ecole du Village de Debden	1.00
Ecole Upper Wakefield, Montmartre	.80
Ecole Witchekan, Laventure	2.00
Dr Laurent Roy, vice-président de l'A. C. F. C., Régina	5.00
Paroisse de Jackfish	4.00
M. l'abbé Antonio Coursol, vice-président de l'A.C.F.C., Jackfish	2.50
Ecole Saint-Isidore, Bellevue	.75

A tous ses bienfaiteurs l'A.C.F.C. offre ses plus vifs remerciements.

Bien que les examens de français soient maintenant passés il n'ait pas trop tard pour faire des offrandes en faveur de cette oeuvre si importante.

L'Association fait donc encore appel à ses amis, de l'extérieur comme de la province, et à ses cercles paroissiaux.

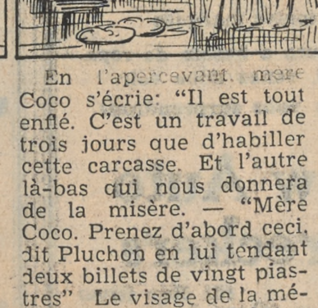
Les dons doivent être adressés au:

SECRETARIAT DE L'A.C.F.C., VONDA, Sask.

"Une de perdue deux de trouvées"

(G. de Boucherville) Illustration: Jules Paquette

Editeur L'Association Catholique des Voyageurs de Commerce Section des T ois-Rivières.











Le canot qui porte la mère Coco-Létard et Pluchon, débouche enfin à l'endroit où le noyé avait été vu. Ils aperçoivent le corps d'un homme dont la face a été mangée par des oiseaux de proie. Il est complètement méconnaissable. Il pourra donc bien passer pour le cadavre de Pierre de St-Luc. débarqué dans ces parages.

En l'apercevant, mère Coco s'écrie: "Il est tout enflé. C'est un travail de trois jours que d'habiller cette carcasse. Et l'autre là-bas qui nous donnera de la misère. — "Mère Coco. Prenez d'abord ceci. dit Pluchon en lui tendant deux billets de vingt piastres" Le visage de la méchante femme s'éclaire.

"Vous savez faire les choses, dit-elle en s'éclatant de rire. Comptez sur nous. demain matin le monsieur sera vêtu comme le jour de ses noces. Après le bain, c'est la toilette. Pas besoin de lui faire la barbe. les oiseaux s'en sont chargés en lui mangeant à coup de becs ce sur quoi la barbe a coutume de pousser.

Pluchon était moins habitué que la mère Coco à ces sortes de scènes macabres En l'entendant prononcer ces ciniques paroles devant ce cadavre affreux. il ne put se défendre d'un sentiment d'horreur et d'un bras vigoureux il poussa le canot vers la rive Quand on se sépara la nuit était déjà fort avancée.

Le lendemain au point du jour, Pluchon se promenait nerveux, sur la place du marché. Il avait beau fouiller les alentours dévisager les passants. La mère Coco. ne se présenta pas à sa vue. Lui serait-il arrivé malheur ? Pierre une fois délié aurait-il pu l'emporter sur la mère et ses trois fils? Mais soudain une voix l'appela.

"C'est vous mère Coco? Mais je ne vous reconnaissais pas. Je vous ai laissé hier joyeuse et bien portante. je vous retrouve malade et la tête bandée. — Ah ce vaurien de capitaine. Une fois délié il nous a joué de vilains tours. Il a failli casser la iambe de mon fils Jacob. Et moi. vous me voyez esclopée. à moitié morte".

Congrès de la Ligue des femmes catholiques

Les catholiques et la politique

REGINA.— Au seizième congrès de la Ligue des femmes catholiques du Canada, S. E. Mgr A. A. Sinnott, archevêque de Winnipeg a très fortement souligné l'influence urgente des catholiques en politique, afin de faire contrepoids aux tendances athées modernes.

Mme J. Berry, présidente, S. E. Mgr P. J. Monahan, archevêque de Régina et Mme J. Coffey de Montréal ont aussi adressé la parole.

"Les citoyens catholiques ne doivent pas oublier qu'après leurs devoirs religieux, ils doivent se dévouer aux intérêts de leur pays".

Après avoir lu un cablogramme de félicitation et de bénédiction aux délégués de la part de S. S. le pape Pie XI, S. E. Mgr Monahan a insisté sur la formation intellectuelle solide pour défendre l'Eglise. Mme Coffey a parlé de la culture chrétienne à l'école des héros immortels de la sainteté.

La journal catholique urget besoin du jour

Discours prononcé au Congrès de la ligue des femmes catholiques

REGINA.— Des journaux catholiques vigoureux constituent l'urgent besoin de l'heure, afin de combattre la tempête menaçante de l'athéisme dans le monde, a déclaré le R.P. Wilfred Hergott, rédacteur au "Messager des Prairies", de Muenster, Sask., dans un discours au Congrès de la ligue des femmes catholiques. Le monde est saturé aujourd'hui de philosophie de la libre pensée, continue le R.P. Hergott. Cette philosophie est exprimée au moyen de plusieurs agents, la littérature, les arts, le théâtres, les journaux profanes dans une grande mesure et l'enseignement de l'histoire hostile à l'Eglise catholique et même à Dieu.

Le R.P. Hergott voit dans les progrès du communisme le résultat direct de cette philosophie. Aujourd'hui, dit-il, les ignorants sont les victimes de propagandistes athées experts. C'est pourquoi nous devons mettre à contribution un puissant antidote, le journal catholique.

Dîner-causerie des représentants locaux de la Sauvegarde

Il a eu lieu à l'Institut Jeanne-d'Arc. --- Discours de M. Raymond Denis. --- L'économique et le national.

OTTAWA.— Une douzaine de représentants de La Sauvegarde de la région d'Ottawa se réunissaient à un dîner-causerie à l'institut Jeanne d'Arc. Les agents de la grande compagnie d'assurance canadienne-française reprenaient contact pour traiter des activités de la compagnie, échanger leurs vues et recevoir de précieux conseils de leurs chefs. En effet, on remarquait aux places d'honneur M. Raymond Denis, organisateur-en-chef de La Sauvegarde, chevalier de la Légion d'honneur et grand artisan de la survivance française dans l'ouest canadien; M. Desgroseillers, gérant de La Sauvegarde à Montréal, et M. J.-E. Mado, de Plaisance. L'hon. sénateur Gustave Lacasse, directeur de la compagnie, retenu à la chambre haute, n'a pu toutefois assister.

Figuraient au nombre des représentants: M. L.-A. Pallascio, inspecteur-gérant à Ottawa, M. G. Landry, de St-Isidore, M. J.-E. Tremblay, d'Ottawa, M. Léonidas Desrosiers de Montébello, M. J.-A. D'Acust, de Masson, M. J. Proulx, de Hull, M. J.-R. Lalonde, de Plantagenet et M. Zénon Gratton de Burwick. Des retards de correspondance ont empêché plusieurs autres agents d'être présents à la réunion.

M. RAYMOND DENIS

C'est avec la chaleur de la conviction du devoir patriotique que le président du banquet, M. Raymond Denis adressa la parole aux représentants; ses paroles éloquentes traduisaient sa longue expérience des luttes dans tous les domaines pour la cause nationale et l'orateur n'a pas eu de peine à mesurer l'étendue de l'oeuvre patriotique accomplie par La Sauvegarde; ses officiers, ses agents et surtout ses assurés. "Je comprends le patriotisme d'une façon spéciale, dit-il; quand nous faisons affaire avec une maison canadienne-française qui nous offre des conditions égales c'est un devoir de l'encourager, bien qu'aucune de nos maisons d'affaires puisse l'exiger de nous par patriotisme. Or La Sauvegarde peut affirmer qu'aucune autre compagnie d'assurance ne la dépasse aujourd'hui, en fait de solidité, car en 1934, elle occupait le premier rang dans ce domaine, parmi toutes les compagnies anglaises ou américaines faisant affaires au Canada. C'est dû au pourcentage de réserve dont la compagnie dispose, car plus fortes sont les réserves d'une telle compagnie, plus solide est sa position financière.

"Pour ce qui est des dividendes, il est facile de faire belle figure en citant les chiffres fournis dans les années de prospérité. Mais depuis ce temps, toutes les compagnies les ont diminués, alors que La Sauvegarde continuait de payer les mêmes dividendes qu'autrefois, et de plus, accroissait ses réserves en même temps.

Enfin, les taux: là encore, La Sauvegarde se compare avantageusement aux autres compagnies, dans le moment, ses taux d'assurance sont les plus bas. Un agent de La Sauvegarde ne doit donc pas craindre de présenter sa compagnie au public sur un pied d'égalité avec les autres, et sans abuser du sens national, il peut être fier de dire: "et en plus, nous sommes une maison canadienne-française".

Parlant ensuite des relations entre l'économique et le national, M. Denis, démontra avec force exemples à l'appui que nous n'obtiendrons notre indépendance nationale qu'avec notre indépendance économique.

M. Desgroseillers en termes choisis a remercié M. Denis de sa magnifique causerie.

La politesse est à l'esprit ce que la grâce est au visage. — *Voltaire.*

La vertu elle-même offense quand elle est accompagnée de manières repoussantes. — *Middleton.*

NOUVELLES

M. O. Demers honoré

DEBDEN.— Le club des jeunes libéraux a organisé un banquet à l'hôtel Empire en l'honneur de M. Omer Demers M.L.A. Soixante personnes étaient présentes. Il y eut plusieurs discours, et on porta plusieurs toasts. On exécuta aussi à cette occasion un beau programme musical.

Déportation des non-naturalisés

A une récente assemblée du conseil de ville, l'échevin J. W. Sanderson a demandé l'exportation de tous les non-naturalisés qualifiés de fauteurs de troubles. Tous les étrangers qui n'ont pas l'intention de devenir citoyens devraient être déportés dans leurs pays d'origine. On espère que ce mouvement deviendra général par tout le Dominion.

LES SANS-FOYER

On compte plus de 1,200 sans-foyer, dans la province, et bientôt ils seront enregistrés, a déclaré M. R. J. M. Parker, ministre des affaires municipales. On en compte actuellement 500 à Saskatoon, 400 à Régina et 300 à Prince-Albert. La situation de chaque individu sera examinée par le bureau de l'embauchage du Gouvernement.

NOUVEL EDIFICE

SWIFT CURRENT.— La nouvelle station des gouvernement pour les recherches et les études sur les terrains a été ouvert sous la présidence de M. L. B. Thompson.

Vive la feuille d'érable

A Prince-Albert, du 2 au 7 juillet il y aura une exhibition de feuilles d'érable organisée par les compagnies de chemin de fer le Canadien National et le Canadien Pacifique.

Cette exposition intéressera tous les citoyens, mais spécialement les écoliers de tout le district. A ce concours de feuilles d'érable, on connaîtra les noms des heureux gagnants, et on y admirera les différents types de feuilles d'érable du Canada.

Ils n'en veulent pas

CALGARY.— Les bons de prospérité de l'Alberta qui seront mis en circulation au commencement de juillet ne seront pas acceptés par les marchands en gros de Calgary.

La Saskatchewan favorable

OTTAWA.— La Saskatchewan est favorable au plan Dunning proposant un comité financier national composé de représentants du Dominion et de la province.

BONNE SAISON

BANFF.— M. T. E. Chester, gérant d'hôtel, est convaicu que la présente saison touristique sera très favorable à l'Ouest canadien, d'après les rapports du Canadien Pacifique. Déjà le jubilé de Vancouver qui durera tout l'été a attiré un grand nombre de touristes d'un peu partout.

Le bois de la Colombie

OTTAWA.— Un ancien membre de la Colombie canadienne, M. Tomie dit que cette province de la côte du Pacifique, cette année, a expédié 60,000,000 de pieds de bois au sud de l'Afrique; l'an dernier, 455,000,000 de pieds furent expédiés en Angleterre, et 30,000,000 en Australie.

Chauffeurs malveillants

REGINA.— Le chauffeur malveillant est celui qui rencontre à toute vitesse sans se soucier des autres et qui dans son égoïsme ne pense même pas à donner à un autre char au moins la moitié du chemin, et si l'autre moitié du chemin est obstruée, de donner plus que la moitié du chemin. Il y a des conducteurs d'automobiles téméraires qui font montre de leur prétendue habileté en rencontrant de trop proche.

Ne soyez pas du nombre de ces chaffeurs imprudents et étourdis, si vous voulez diminuer les accidents si fréquents sur les chemins, au Canada.

Changements d'ambassades

OTTAWA.— M. H. Marlier représentant du gouvernement canadien au Japon, depuis 1929 a été nommé au siège diplomatique de Washington, et M. R. Bruce ancien lieutenant-gouverneur de la Colombie canadienne remplacera M. H. Marlier à Tokio.

NOUVEAU CABINET

QUEBEC.— Les élections provinciales auront lieu le 17 août prochain. Les membres du nouveau cabinet on été assermentés par le Lieutenant-Gouverneur Patenaude, en voici les noms:

M. Godbout, le nouveau premier ministre qui succède à M. Taschereau, reste ministre de l'agriculture et sera aussi ministre de la colonisation.

M. C. A. Bertrand, C.R. de Montréal, est procureur général et sécrétaire provincial. M. T. D. Bouchard, ministre des terres, des forêts et des affaires municipales.

M. P. E. Côté, ministre de la voierie. M. E. Rochette, ministre du travail, des pêcheries et de la chasse.

M. McDougall, C.R. de Montréal, trésorier provincial.

M. W. Gagnon, de Montréal, ministre du commerce et de l'industrie.

M. C. Gervais, C.R., de Sherbrook, Qué., ministre des travaux publiques et des mines.

M. C. Bastien, ministre sans portefeuille.

M. F. Connors, de Montréal, ministre sans portefeuilles.

Remerciements du Roi

QUEBEC.— S. M. le roi Edouard VIII a demandé à Lord Tweedsmuir, gouverneur général du Canada de remercier tout le peuple du Canada pour ses bons souhaits à l'occasion de son quarante-deuxième anniversaire de naissance.

Le message royal au premier ministre Mackenzie King se lit ainsi: "Je vous remercie sincèrement et tous vos collègues pour vos bons souhaits et vos félicitations à l'occasion de mon quarante-deuxième anniversaire de naissance".

Edouard VIII. R. E.

Le deuxième Congès de la langue Française au Canada

Le Docteur Arthur Vallée continue la campagne en parlant au poste de Radio-Canada

Le Dr Arthur Vallée, docteur en médecine, professeur à l'Université Laval, parla à la radio lundi soir, le 22 courant, de 7.45 à 8.00 heures, au sujet du deuxième congrès de la langue française au Canada qui sera tenu à Québec du 20 au 24 juin 1937.

Cette causerie fut irradiée du poste de Québec et diffusée par tout le secteur française de Radio-Canada. Le Dr Arthur Vallée est le vice-président actif du comité d'organisation de ce congrès. Il continuera la campagne, si brillamment ouverte par Mgr Camille Roy, pour répandre l'idée d'un second congrès de la langue française.

Nouvel embranchement du Canadien National

OTTAWA.— Le comité du chemin de fer a approuvé la construction du Candien National, de Rouyn à Senneterre, dans le nord de la province de Québec, une distance de quatre-vingt dix-neuf milles au coût approximatif de $5,940,000. Ce nouvel embranchement déservira un riche district minier, à l'est de la Noranda.

L'AVIATION

La Mason and Campbell Aviation Co., durant le mois finissant le 25 juin, a transporté 38,095 livres de fret et 218 passagers.

Pendant 218 heures de trajet aérien les pilotes A. Campbell et C. N McNeal ont couvert 17,640 milles.

La Canadian Airways, elle aussi a augmenté son trafic, pendant le mois finissant le 25 juin.

Les deux aéroplanes: la Fairchild AOP et la Fox Moth APF ont transporté en tout 141 passagers et 26,355 livres de courrier et de fret, couvrant un trafic aérien de 22,897 milles. La Fairchild de W. J. "Bill" Windrum a transporté 20,537 livres de fret et a couvert 15,662 milles, soit une moyenne de 500 milles par jour, en juin. La Fax Moth de A. S. Parker a transporté 5,818 livres de fret et a parcouru 7,235 milles.

REGINA.— En Saskatchewan, en 1934, il y avait 167 imprimeries avec propriétés, édifices, machineries etc. représentant un capital de $3,200,491, avec 978 employés recevant annullement $1,209,854 en salaires.

Notes de composition

Les notes suivantes ont été omises lors de la publication de la dernière liste. Nous nous faisons un plaisir de les publier aujourd'hui.

Gr. VI.— Rolande Lemyre, 83; Séraphin Mailhot, 82; Thérèse Parent, 80; Hélène Bourgeois, 79; Colette Gravel, 79; Jean Piché, 76; Aimé Poirier, 75; Edgar Larivière, 74; Henri L'Heureux, 74; André Pellerin, 70; Hélène Létourneau, 68; Joseph Schummer, 55.

Gr. VII.— Isabelle Mailhot, 82; Fernande Bourgeois, 80; Jacqueline Mailhot, 77; J. Paul Pellerin, 75; Germaine Remillard, 73; Cécile Boucher, 70; Raymond Beauregard, 69; Cécile Leblanc, 66; Elmer Doutie 65; Annette Charbonneau, 64; Henri Bélanger, 62; Edouard Gauthier, 59; Thérèse Lafrenière, 59; Lionel Bourgeois, 57; Réjeane Désautels, 55.

HONORES

OXFORD.— L'Université d'Oxford a conféré le titre de docteur en lois à Anthony Eden, sécrétaire des affaires étrangéres, ainsi, qu'au professeur G. Murray, président de l'union de la Ligue des nations.

Le Centenaire Ferroviaire Du Canada



LE Canada célèbre cette année son centième anniversaire ferroviaire. Ce fut le 21 juillet 1836 que circula entre Laprairie et Saint Jean, P.Q. la "Dorchester", la première locomotive à vapeur. Elle tira le premier train sur le premier chemin de fer canadien, le *Champlain and St. Lawrence Railroad*, partie constituante du réseau Canadien National. L'inauguration donna alors lieu à de grandes manifestations publiques et les hommes d'affaires du Bas-Canada rendirent hommage aux pionniers du premier chemin de fer entre Montréal et New York. Ils ne prévoyaient sûrement pas le développement d'un vaste pays à la suite de la circulation de cette première locomotive.

Ce petit chemin de fer de 16 milles de long s'est développé, s'est gonflé d'apports étrangers et finalement il est devenu le Chemin national du Canada avec ses 24,000 milles de voies, de l'Atlantique au Pacifique.

Cette scène du départ du premier train est partie d'une toile d'Adam Sheriff Scott, A.R.C.A. Sa reproduction est due à la courtoisie de la Banque Royale du Canada.

Radville

(Suite de la page 7)

sont revenus tout joyeux du Collège Mathieu et contents de revoir leurs parents et amis. Ils prendront leurs vacances à Radville. Nous sommes heureux d'apprendre qu'ils ont fait une bonne année.

M. Roland Sullivan, élève de l'Academie St-Louis, est allé passer quelques semaines de vacances à Saskatoon, à l'hôpital des Soeurs Grises.

BAPTEMES.

M. et Mme Alfred Snoxell, un fils baptisé sous les noms de Joseph, Emile. Parrain et marraine, M. et Mme Jérôme Deschambeault.

EN VISITE.

Au presbytère: MM. les abbés Moquin, curé de Mariapolis, Man., Rubens, curé Marienthal; MacLannan, curé de Ceylon. Girard, curé de Souris Valley et M. R. Beaulac de Ste-Anne de Bellevue, représentant du Wheat Pool.

St-Hippolyte

25 ième anniversaire de l'érection de notre église paroissiale

Ce 14 juillet sera un grand jour de fête pour notre paroisse, car en ce jour nous commémorerons le 25ième anniversaire de l'érection de notre église.

La fête, sous la présidence de son Excellence, Mgr Prud'homme, débutera par une messe de communion, à 8 heures. Cette messe sera dite par Son Excellence.

A 10 heures, grand'messe, avec diacre et sous-diacre.

Le sermon de circonstance sera donné par le premier curé de notre paroisse, M. l'abbé Jullion présentement curé de Battleford. A l'issue de la messe, Son Excellence bénira une croix, qui sera érigée sur l'emplacement même, où, en 1906, en la fête de l'ascension, M. l'abbé Jullion, nouveau prêtre officiait pour la première fois, dans une chapelle bien modeste, mais qui devait désormais abriter l'Hôte Divin, qui depuis cette date mémorable, ne nous a jamais quitté. Cette modeste construction fut remplacée en 1911, par une église plus spacieuse, que Monseigneur Pascal disait être alors la plus vaste et la plus belle de ses églises rurales. C'est celle dont nous célébrons le 25ième anniversaire.

Dans l'après-midi, pique-nique paroissial, avec la série des jeux habituels, pour les jeunes.... et les autres.

Des lunches et refraichissements seront servis sur les terrain du pique-nique.

La fête se terminera par une séance à la salle paroissiale. Un drame biblique (en anglais) d'une très haute portée morale sera jaué par nos artistes de langue anglais.

Et, pour terminer par une note gaie, une des comédies, des plus désopilantes, sera donnée par nos artistes de langue française. Comme on craint de ne pouvoir loger dans notre salle toutes les personnes qui désirent assister à cette soirée, il sera bon de se procurer des billets d'entrée, sur le tenain du pique-nique. Quand la salle sera pleine, on arrêtera la vente des billets.

Donc, que l'y se souvienne de cette date, le 14 juillet, à Saint Hippolyte. A tout le monde, bienvenue.

Le comité.

N.B.— Beau temps ou mauvais temps la fête ne peut être remise et aura lieu comme indiqué.

La politesse est la fleur de la charité chrétienne. Les bonnes manières tendent à faciliter les affaires de ce monde et à adoucir les relations sociales. — *S. Smith.*

L'orgueil, un mauvais, caractère et le manque de sens, sont les trois grandes sources des mauvaises manières. — *Swift.*

Il me semble que l'esprit de politesse est une certaine attention à faire que, par nos paroles et nos manières, les autres soient contents de nous et d'eux-mêmes. — *La Bruyère.*